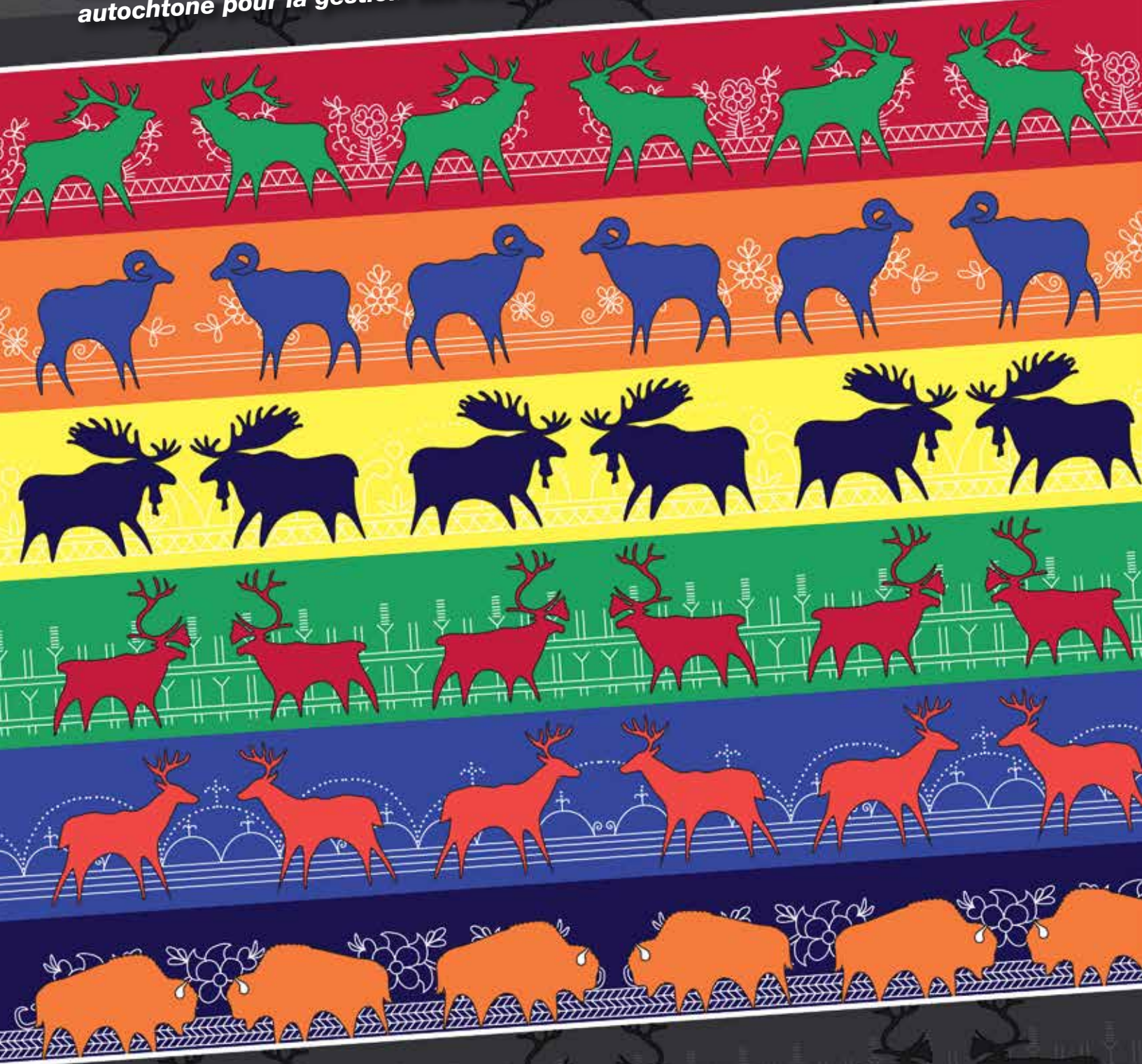




# La Terre, source de savoir

Réflexions et exemples de collaboration avec les détenteurs de savoir traditionnel  
autochtone pour la gestion des lieux patrimoniaux de Parcs Canada



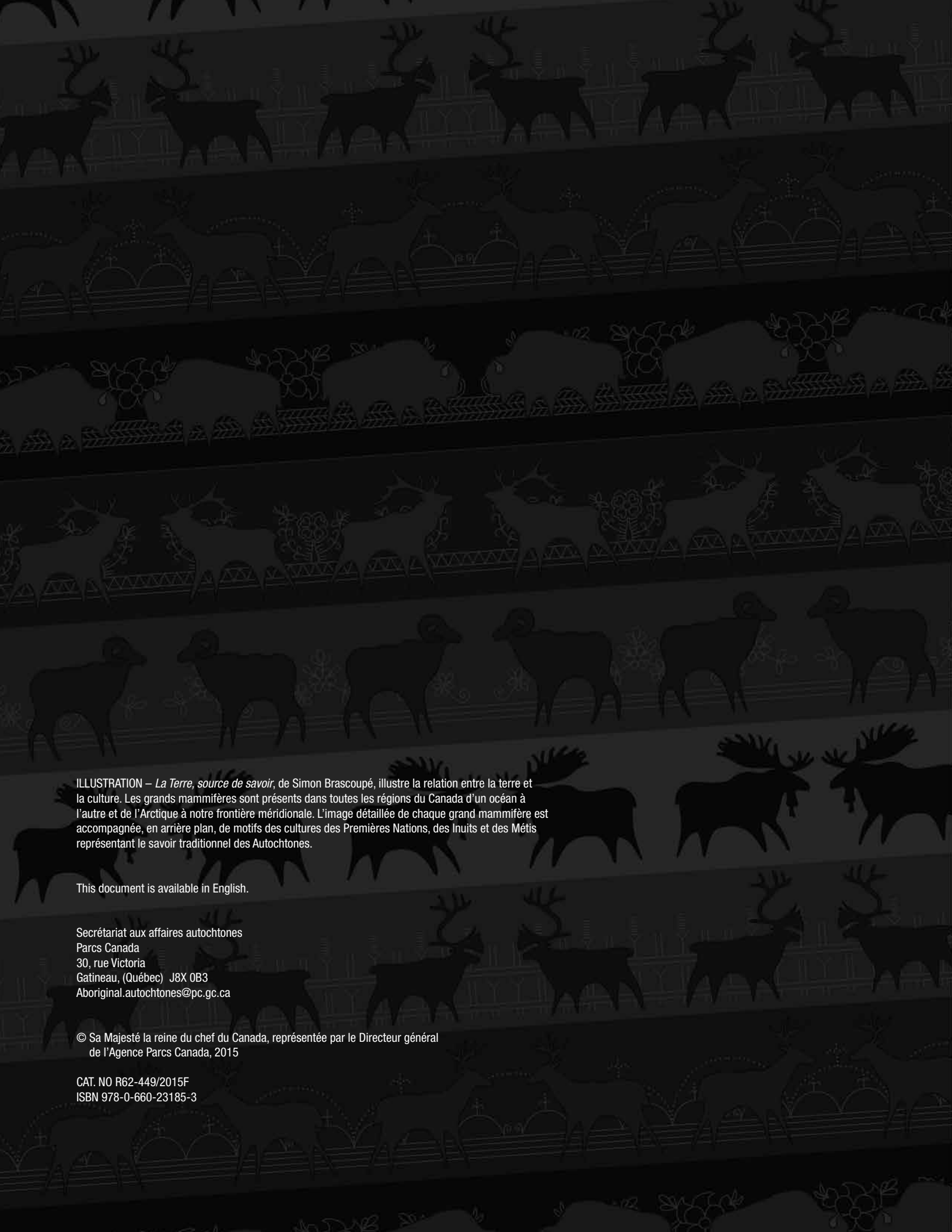


ILLUSTRATION – *La Terre, source de savoir*, de Simon Brascoupé, illustre la relation entre la terre et la culture. Les grands mammifères sont présents dans toutes les régions du Canada d'un océan à l'autre et de l'Arctique à notre frontière méridionale. L'image détaillée de chaque grand mammifère est accompagnée, en arrière plan, de motifs des cultures des Premières Nations, des Inuits et des Métis représentant le savoir traditionnel des Autochtones.

This document is available in English.

Secrétariat aux affaires autochtones  
Parcs Canada  
30, rue Victoria  
Gatineau, (Québec) J8X 0B3  
Aboriginal.autochtones@pc.gc.ca

© Sa Majesté la reine du chef du Canada, représentée par le Directeur général  
de l'Agence Parcs Canada, 2015

CAT. NO R62-449/2015F  
ISBN 978-0-660-23185-3



# Table des matières

|                                                                                                                                                                                            |           |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| <b>Préface .....</b>                                                                                                                                                                       | <b>1</b>  |
| <b>A. Introduction .....</b>                                                                                                                                                               | <b>2</b>  |
| <b>B. Comment les choses se passaient jadis.....</b>                                                                                                                                       | <b>5</b>  |
| a) Le savoir traditionnel autochtone : une définition est-elle réellement nécessaire? .....                                                                                                | 6         |
| b) Le mythe des « milieux sauvages vierges » .....                                                                                                                                         | 6         |
| <b>C. Comment les choses se passent maintenant – exemples de collaboration avec les détenteurs de savoir autochtone.....</b>                                                               | <b>10</b> |
| a) L'établissement de lieux patrimoniaux protégés.....                                                                                                                                     | 12        |
| i. L'établissement d'un paysage culturel – lieu historique national du Canada Saoyú-?ehdacho, Territoires du Nord-Ouest .....                                                              | 12        |
| ii. Exploration du rôle d'un parc national dans le développement d'une collectivité – proposition de réserve de parc national du Canada Thaidene Nënë, Territoires du Nord-Ouest.....      | 15        |
| iii. Des liens avec les montagnes, terre ancestrale inuite – parc national du Canada des Monts-Torngat, Terre-Neuve-et-Labrador .....                                                      | 18        |
| b) Un lien avec les paysages .....                                                                                                                                                         | 21        |
| i. Le Qaujimagatuqangit des Inuits à son meilleur – la découverte du Navire de Sa Majesté <i>Erebus</i> de l'expédition de Franklin.....                                                   | 21        |
| ii. Le projet des gardiens de Haida Gwaii – réserve de parc national, réserve d'aire marine nationale de conservation et site du patrimoine haïda Gwaii Haanas, Colombie-Britannique ..... | 25        |
| iii. La préservation de la culture des Métis au moyen du savoir traditionnel des femmes – lieu historique national du Canada de Batoche, Saskatchewan .....                                | 27        |
| iv. Projet pilote permettant l'acquisition d'expérience dans la participation à l'élaboration du plan de gestion – réserve de parc national de l'archipel du Canada de Mingan, Québec..... | 29        |
| v. Le projet <i>Voix d'Akwesasne</i> – parc national des Mille-Îles, Ontario .....                                                                                                         | 31        |
| c) La poursuite des activités traditionnelles .....                                                                                                                                        | 34        |
| i. Le projet <i>Réparer les liens brisés</i> – parc national et réserve de parc national du Canada Kluane, Yukon .....                                                                     | 34        |
| ii. Le Projet du Qaujimagatuqangit (savoir) inuit – parcs nationaux du Canada Auyuittuq, Sirmilik et Ukkusiksalik, Nunavut.....                                                            | 37        |
| iii. Le pow-wow « Calling All drums » et le camping patrimonial : une invitation des Métis – lieu historique national du Canada Rocky Mountain House, Alberta.....                         | 40        |
| iv. Le Projet de l'anguille du Canada Atlantique –Kouchibouguac, Fundy et autres parcs du Canada Atlantique .....                                                                          | 42        |
| <b>D. Comment les choses pourraient se passer .....</b>                                                                                                                                    | <b>44</b> |
| a) Partenaires soucieux de protéger la terre.....                                                                                                                                          | 45        |
| b) Pratiques exemplaires en matière de collaboration avec les détenteurs du savoir traditionnel autochtone .....                                                                           | 49        |
| c) Pratiques exemplaires pour l'inclusion du savoir traditionnel autochtone dans la gestion des parcs et la conservation des ressources .....                                              | 56        |
| <b>Conclusion.....</b>                                                                                                                                                                     | <b>59</b> |
| <b>Bibliographie .....</b>                                                                                                                                                                 | <b>60</b> |

*Levée du mât totémique qui a été légué au  
parc national Jasper par la nation Haida.  
Parc national du Canada Jasper, AB*



# Préface

J'ai le privilège, à titre de directeur général de l'Agence Parcs Canada, de travailler avec une équipe de personnes dédiées à protéger et à représenter les endroits patrimoniaux les plus précieux de notre pays. Pour assumer nos responsabilités et notre mandat, nous travaillons en étroite collaboration avec un certain nombre de partenaires, dont les Autochtones.

Nous avons décidé de célébrer notre collaboration spéciale avec nos partenaires autochtones au moyen de réflexions et de récits décrivant comment nous œuvrons avec eux pour réaliser notre vision et nous assurer que notre organisation demeure un chef de file national et international en ce qui a trait à la gestion des lieux patrimoniaux protégés.

Le concept et la nature du savoir traditionnel autochtone à Parcs Canada ont évolué avec le temps. À l'instar de la majorité des organisations occidentales, nous nous sommes d'abord attardés sur les connaissances écologiques traditionnelles (CET) des lieux que nous gérons, sans comprendre les liens culturels et spirituels qu'elles intègrent par surcroît. Même si nous avons abondamment travaillé de concert avec les Autochtones dans le cadre de projets d'histoire orale, peu nombreux étaient les projets très limités et isolés où le savoir traditionnel autochtone était considéré comme une tranche importante et une partie intégrante de nos engagements en matière de recherche.

Depuis lors, Parcs Canada a noué et entretenu des liens plus solides avec les Autochtones. Au fur et à mesure que nous avons appris à nous connaître les uns les autres au fil des ans, nous en sommes venus à nous rendre compte que les connaissances écologiques traditionnelles constituent un concept limité. Nous avons également appris que l'intégration du savoir traditionnel autochtone dans nos pratiques de gestion est tout aussi difficile que de tenter de maîtriser les diverses définitions et utilisations de ce savoir.



*Alan Latourelle écoute attentivement une interprète au Site Traditionnel Huron. Wendake, QC*

Nous avons eu la chance d'établir un bon nombre de nos lieux patrimoniaux avec le soutien de groupes autochtones. Ces nouveaux lieux ne sont pas accompagnés d'un manuel « d'instructions ». Mais ils offrent quelque chose d'encore plus important : la collaboration de nos partenaires autochtones qui s'efforcent de nous aider à comprendre les significations écologiques, culturelles et spirituelles de ces endroits particuliers.

Notre compréhension et notre vision du savoir traditionnel autochtone ont changé. Nous comprenons que pour mieux gérer ces lieux spéciaux pour tous les Canadiens, nous devons collaborer avec les détenteurs de savoir autochtone, qui comprennent les liens culturels, écologiques et spirituels de ces endroits. Nous savons que les détenteurs de savoir autochtone doivent jouer un rôle important dans la détermination des façons dont leur savoir sera mis en application dans la gestion des lieux patrimoniaux, ainsi que des contextes dans lesquels il le sera.

Le renforcement de nos relations avec nos partenaires autochtones et l'inclusion des détenteurs de savoir autochtones dans nos projets feront de nous de meilleurs intendants de ces endroits spéciaux, aujourd'hui et pour les générations futures.

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Alan Latourelle".

**Alan Latourelle**  
Directeur générale de  
l'Agence Parcs Canada



# A. Introduction

*Bateau Mi'kmaq. Parc national et lieu historique national du Canada Kejimikujik, N.-É.*



© É. Le Bel

*Ces dernières décennies, Parcs Canada a innové pour trouver des façons de renforcer ses liens avec les Premières Nations, les Inuits et les Métis du Canada.*

*Viendra un jour, et ce jour est probablement aujourd'hui, où le parc ne fonctionnera pas sans le soutien des Premières Nations.*

— Membre de l'équipe de Parcs Canada



L'Agence Parcs Canada travaille, en tant que l'un des principaux gestionnaires des terres et des eaux du gouvernement du Canada, avec plus de 300 collectivités autochtones d'un bout à l'autre du pays. Les collectivités autochtones sont souvent les voisins les plus proches et les partenaires naturels de l'Agence, car la majorité des lieux patrimoniaux se trouvent dans des secteurs éloignés. De fait, plus de 50 pour cent de la superficie actuelle du réseau national des endroits patrimoniaux du Canada a été préservée grâce à des Autochtones qui ont mis de côté des terres dans le cadre d'un processus de revendication territoriale visant la création d'un lieu patrimonial. En conséquence, plus de 65 pour cent des terres que Parcs Canada gère le sont en vertu d'un certain type de lien officiel ou officieux avec un ou plusieurs partenaires autochtones.

Ces dernières décennies, Parcs Canada a innové pour trouver des façons de renforcer ses liens avec les Premières Nations, les Inuits et les Métis du Canada. En 1999, l'Agence a établi un Secrétariat aux affaires autochtones qui se voue à consolider les relations entre les peuples autochtones et Parcs Canada. Le Secrétariat assure un leadership national, une orientation et un soutien au sein de l'Agence quant aux questions liées à ses relations en constante évolution avec les Autochtones. De plus, l'Agence a formé, en 2002, un Comité consultatif autochtone présidé par le directeur général de l'Agence. Les membres, des Aînés, des chefs et des dirigeants communautaires, fournissent une orientation et des conseils impartiaux à la haute direction de Parcs Canada sur diverses questions touchant la conservation

Le présent document fait partie d'une série d'outils préparés par le Secrétariat aux affaires autochtones de Parcs Canada.

Outre divers bulletins de clarification, nous vous invitons à lire les autres outils publiés, notamment : *Travailler ensemble : Nos histoires – Meilleures pratiques et leçons retenues en engagement autochtone (2011)*, *Pratiques exemplaires dans l'utilisation des langues autochtones à Parcs Canada (2013)*, *Manuel à l'intention des employés de Parcs Canada sur la consultation et les mesures d'accommodement avec les peuples autochtones (2014)*, *Programme de portes ouvertes pour les peuples autochtones (2014)*, *Leçons apprises : Créer des relations efficaces avec les peuples autochtones (2014)*, *Des parcours à découvrir : Un guide pour renforcer l'engagement et l'établissement de relations avec les peuples autochtones pour la gestion des aires patrimoniales de Parcs Canada (2014)*.

Pour de plus amples renseignements, consulter le <http://www.pc.gc.ca/fra/agen/aa/saa-aas.aspx>



et la présentation des endroits patrimoniaux. Chacun des parcs et des lieux historiques a également déployé des efforts concertés pour nouer des relations de travail véritables et mutuellement bénéfiques avec ses voisins autochtones au moyen de différentes initiatives de conservation, d'éducation, d'expérience du visiteur et d'emploi.

<sup>1</sup> Les lieux patrimoniaux de Parcs Canada englobent les parcs nationaux, les lieux historiques nationaux et les aires marines nationales de conservation.

<sup>2</sup> Dans le présent document, le terme « Autochtones » désigne les Premières Nations (Amérindiens), les Inuits et les Métis du Canada, au sens de la *Loi constitutionnelle de 1982*. Le terme « peuples indigènes » désigne les peuples autochtones de partout dans le monde.

*Dans 100 ans, nos parcs nationaux pourraient constituer le seul endroit qui reste où des activités traditionnelles ont toujours lieu. Une telle pensée met réellement en relief le rôle que Parcs Canada peut jouer : il existera effectivement des endroits où nous protégerons les activités traditionnelle et que nous gérerons de manière à nous assurer que les activités de récolte peuvent se poursuivre. Cette vision des choses diffère réellement de notre point de vue d'il y a une vingtaine ou une cinquantaine d'années.*

— Membre de l'équipe de Parcs Canada



Parcs Canada s'est efforcé, au cours des trois dernières décennies, à améliorer ses relations avec les collectivités autochtones et l'Agence est résolue à collaborer avec les détenteurs de savoir autochtone. Parcs Canada reconnaît que la compréhension de l'environnement qu'ont les Autochtones, leurs années d'expérience pratiques de la vie dans les endroits locaux et d'observation des processus naturels, et leurs générations de sagesse collective peuvent infiniment améliorer la compréhension de l'Agence des endroits patrimoniaux. Les connaissances que possèdent les détenteurs de savoir autochtone contribuent à l'amélioration de la gestion des endroits patrimoniaux, laquelle est seulement possible au moyen de relations efficaces et stimulantes.

L'avenir des rapports de l'Agence avec les Autochtones est prometteur et encourageant. Parcs Canada aimerait célébrer ces rapports et y rendre hommage en faisant part de ses réussites par l'entremise des voix des membres de l'équipe et de ses partenaires autochtones afin que d'autres puissent tirer des leçons et que Parcs Canada puisse continuer à parfaire ses relations.

Les exemples présentés dans cette publication sont issus de l'expérience de membres de l'équipe de Parcs Canada qui sont parvenus à gérer avec succès des lieux patrimoniaux et à mettre sur pied des programmes et des initiatives en collaboration avec des partenaires autochtones. Ils visent à stimuler les idées par le truchement de réflexions, de citations, de références et de leçons apprises ainsi qu'à montrer des pratiques exemplaires d'établissement et de maintien de partenariats. Le document réunit également une série d'études de cas choisies mettant en valeur des expériences et des réussites qui nous aideront à mieux comprendre les défis et les leçons apprises en travaillant avec les détenteurs de savoir autochtone et les collectivités dans un contexte propre à Parcs Canada.

La présente publication vise à célébrer de telles relations et à aider Parcs Canada à continuer à raffermir son approche en collaborant efficacement et fructueusement avec les détenteurs de savoir traditionnel autochtone. Ce que nous avons accompli jusqu'ici est remarquable, mais quand on examine ces réalisations au sein d'un continuum, on constate que Parcs Canada se trouve au début d'un parcours de transformation.



## B. Comment les choses se passaient jadis

*Des enfants montent un tepee à l'aide d'une guide-interprète. Parc national du Canada Grasslands, SK*



© K. Hogarth

*Les concepts du savoir traditionnel sont à la fois simples et complexes, accessibles et mystérieux, tangibles et intangibles.*



*Le savoir traditionnel est la façon dont nous vivons chaque aspect de nos vies : il est intégré à notre langue, à notre culture et à notre spiritualité. Parler séparément de ces aspects ne rendrait pas justice ou ne respecterait pas l'enseignement de base que nous avons reçu des grands-mères et des grands-pères qui nous ont quittés. Cet enseignement (le savoir ancestral) est ici pour rester. Nous pouvons travailler ensemble, mais personne ne peut nous changer.*

— Partenaire autochtone



### a) Le savoir traditionnel autochtone : une définition est-elle réellement nécessaire?

Les concepts du savoir traditionnel sont à la fois simples et complexes, accessibles et mystérieux, tangibles et intangibles. Même s'il pourrait s'avérer d'un certain intérêt pour certaines personnes d'avoir une définition parfaite du savoir traditionnel autochtone, une telle définition n'est pas nécessaire pour que Parcs Canada intègre ce savoir dans la gestion des parcs. « *Il faudrait plutôt mettre l'accent sur les liens nécessaires à la collaboration avec les détenteurs ... plutôt que sur la réinvention des définitions pertinentes.* » (Langdon, 2003, p. 7)

Parcs Canada croit que le savoir traditionnel autochtone appartient aux détenteurs de savoir traditionnel autochtone et que l'intégration de ce savoir dans les activités et prises de décisions de l'Agence nécessite d'abord et avant tout l'établissement de relations et une collaboration avec les détenteurs de savoir autochtone.

### b) Le mythe des « milieux sauvages vierges »

Les lieux patrimoniaux ont été, par le passé, considérés comme des paysages vierges laissés intacts qu'il fallait protéger de toute intervention humaine. On pensait que les humains avaient une influence négative sur le paysage et l'idée qu'ils avaient géré le paysage durant des milliers d'années n'était pas considérée comme une valeur ajoutée. Les théories environnementales ignoraient ou négligeaient souvent les relations spéciales des Autochtones avec la terre et leur rôle unique dans la conservation. Un tel point de vue a eu

*Interprétation culturelle avec un interprète des Premières Nations sur le sentier de la Côte-Ouest, près de la pointe Owen. Réserve de parc national du Canada Pacific Rim, C.-B.*



#### Cinq choses que sont les parcs nationaux (Paul Kopas, 2007):

- 1) Des institutions symboliques produisant et reflétant une idéologie
- 2) Des instruments de développement économique
- 3) Des instruments de la politique environnementale
- 4) Des paysages humains, c.-à-d. des endroits où les gens vivent au sein de l'environnement
- 5) Des artefacts patrimoniaux

une incidence négative sur les collectivités autochtones, car il s'opposait complètement à leur vision du monde. Conséquemment, certains des lieux patrimoniaux sont en mauvaise santé en raison du retrait des Autochtones qui avaient géré leurs territoires de manière durable durant des milliers d'années.

La création de zones protégées a constitué un élément central des efforts de conservation et de préservation depuis le début du 19<sup>e</sup> siècle. Les endroits patrimoniaux ont été, dès leur avènement, conçus comme des secteurs de terres gérées au bénéfice des générations futures, mais à l'exclusion des résidents, y compris les collectivités autochtones qui y habitaient ou qui utilisaient les ressources de la région (Colchester, 2004). Le réseau des lieux patrimoniaux du Canada est le reflet d'un siècle d'évolution des idées au sujet de l'environnement naturel; les parcs nationaux du Canada devaient initialement munir le gouvernement d'un monopole du contrôle des commodités naturelles et du spectacle de la nature sauvage (Kopas, 2007, p. 1).

Il est vital de reconnaître à l'intérieur de cet exposé culturel que le terme « milieu sauvage » est un terme relatif qui perpétue la vision euro chrétienne qu'il existe une dichotomie entre les humains et la nature. Les Autochtones voient généralement le monde d'une manière différente : ils incluent les humains et leurs rapports réciproques avec la terre, les plantes et les animaux, le Créateur et toute la création dans leurs conceptualisations de l'environnement (Whyte, 2013, p. 4).

Un retour en arrière historique nous procure plusieurs exemples de parcs nationaux qui ont été créés et où des Autochtones ont été forcés de partir; ils ont été délogés de leurs foyers et on leur a interdit d'exercer des activités traditionnelles dans ses secteurs. Ces événements ont eu une

incidence économique, culturelle, sociale et spirituelle sur les collectivités autochtones et ont constitué, durant longtemps, une cause de conflits entre les Autochtones et Parcs Canada.

Au cours des années 1980 et 1990, on a commencé à reconnaître et à accepter la présence humaine au sein de l'environnement (Kopas, 2007, p. 1). On a compris que les humains avaient toujours fait partie du monde naturel à titre de gestionnaires actifs de l'écosystème et que la santé des endroits patrimoniaux était liée au rôle que les êtres humains jouent dans le cycle naturel de la vie.

En 2000, la Commission sur l'intégrité écologique des parcs nationaux du Canada, qui avait tenu des consultations poussées auprès des Autochtones, a reconnu que pour combler les écarts idéologiques et culturels existant entre les Autochtones et Parcs Canada, il faudrait prioriser le retour des activités traditionnelles dans les lieux patrimoniaux, par exemple la récolte des plantes et des animaux, en s'appuyant sur une solide éthique culturelle de la conservation fondée sur des valeurs communes. *« La présence des humains partout au Canada a été de loin antérieure à la création des parcs nationaux. Les connaissances naturalisées et les utilisations, la culture et les valeurs traditionnelles des Autochtones faisaient jadis partie intégrante des écosystèmes, sur le même pied que la végétation, le paysage ou la faune. La création et les activités courantes des parcs nationaux ont jusqu'à récemment largement ignoré la dimension humaine autochtone de*

*Je travaillais avec un Aîné pour apprendre ma propre langue parce que pour vraiment comprendre la profondeur de ce que les Aînés tentaient de m'expliquer, je devais comprendre le système de savoir, au lieu de me limiter à une simple traduction. À un certain moment, nous avons parlé de la nature « sauvage » ou du « milieu sauvage » dans le contexte de Parcs Canada. Les Aînés se sont assis ensemble pendant une journée et demie et ils ont parlé et parlé sans pouvoir trouver dans notre langue un mot pour « sauvage » et « milieu sauvage », nous avons seulement les mots pour « chez nous ». Ce fut un moment « d'illumination » pour nous qui écoutions les délibérations : « Oh, c'est ainsi qu'ils voient le monde ».*

— Membre de l'équipe de Parcs Canada





*La nature et la culture sont interdépendantes aux yeux des Autochtones alors que dans l'histoire de Parcs Canada, les cultures autochtones ou même locales n'ont jamais fait partie du dialogue. Maintenant, nous incluons le point de vue des Autochtones, par exemple dans les noms des endroits, parce que nous comprenons que tout est inter relié.*

— Alan Latourelle, directeur général, Parcs Canada



*l'écologie des parcs. Les parcs nationaux sont en conséquence maintenant généralement démunis des connaissances et des valeurs naturalisées. Cette ignorance des connaissances naturalisées a contribué au déclin de l'intégrité écologique dans beaucoup de parcs. » (Parcs Canada, 2000)*

Aujourd'hui, un certain nombre d'organisations mondiales – dont l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) et la Banque mondiale – rattachent de plus en plus la durabilité mondiale à une sensibilisation accrue au savoir autochtone (SA) ainsi qu'aux droits

et aux champs d'intérêt des peuples indigènes. On accorde désormais plus d'attention au respect des valeurs culturelles comme source essentielle de biodiversité et à la nécessité de l'inclusion des collectivités autochtones et locales dans les décisions de gestion les affectant (CMAP, 2004, p. 1).

Parcs Canada a été un chef de file dans le mouvement mondial en faveur de l'inclusion des voix des Autochtones dans l'élaboration des politiques et la gestion des lieux patrimoniaux (Kopas, 2007, p. 121). Dans ce climat de reconnaissance, de respect et de compréhension grandissants, l'Agence continue à ouvrir la voie de l'avenir en adoptant des pratiques et des stratégies de collaboration avec les détenteurs du savoir autochtone visant à protéger tant les lieux présentant une importance écologique que ceux ayant une importance culturelle.

Les lieux patrimoniaux sont désormais établis conjointement avec les collectivités autochtones, car Parcs Canada et les collectivités autochtones partagent tous deux une préoccupation commune à l'égard du maintien de l'intégrité de l'environnement et de la santé des ressources biologiques et culturelles pour les générations futures.

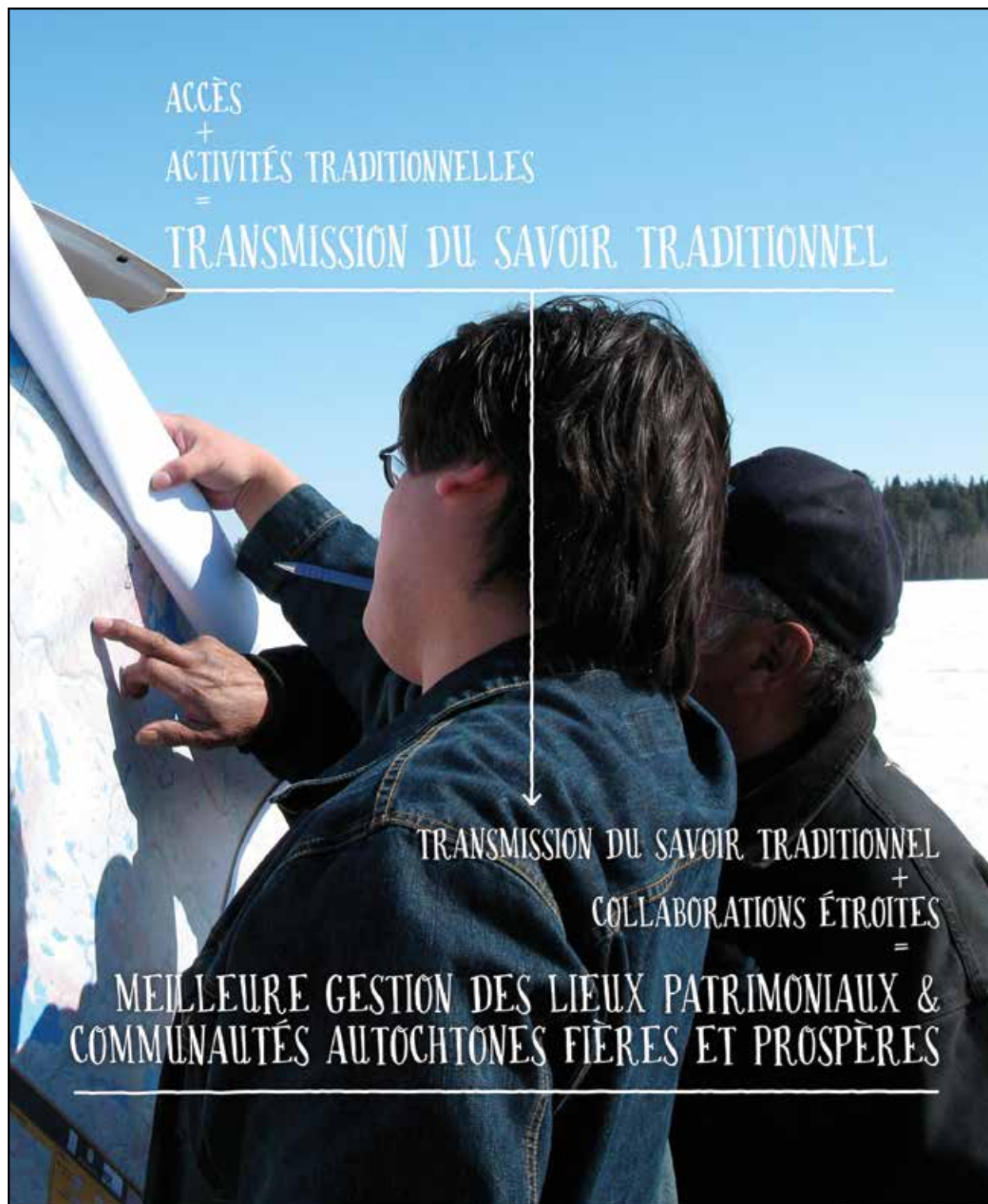
Parcs Canada est en train de mettre au point un nouveau modèle de conservation collaborative, un modèle qui respecte les droits et les systèmes de connaissances des Autochtones en fournissant des possibilités nouvelles de gestion coopérative des lieux patrimoniaux et en incorporant l'histoire et les cultures autochtones dans les pratiques de gestion et l'éducation du public canadien et international au sujet du rôle important que les Autochtones ont joué par le passé, et qu'ils continuent de jouer, pour faire du Canada le magnifique pays qu'il est aujourd'hui et qu'il sera demain.

*Le All Nations Drum Group accueille les canoës avec une chanson d'honneur. Parc national et lieu historique national du Canada Kejimikujik, N.-E.*



© É. Le Bel

## Orientation en matière d'engagement avec les détenteurs de savoir traditionnel autochtone<sup>3</sup>



<sup>3</sup> Des parcours à découvrir : un guide pour l'engagement et l'établissement de relations avec les peuples autochtones pour la gestion des aires patrimoniales de Parcs Canada, 2015



# C. Comment les choses se passent maintenant —

exemples de collaboration avec  
les détenteurs de savoir autochtone

*Démonstration de fabrication de canot à côté de la maison des hommes. Lieu historique national du Canada du Fort-St. James, C.-B.*



***Nous devenons de meilleurs intendants en créant un climat qui permet aux détenteurs de savoir autochtone de nous éclairer dans les décisions qui affectent nos lieux patrimoniaux.***





Les prises de décisions des Premières Nations, des Inuits et des Métis reposent sur des connaissances qu'ils ont et qui se sont avérées authentiques depuis des centaines, sinon des milliers d'années. Ce savoir peut être intégré dans des légendes, des chants, des pratiques de chasse, de piégeage et de cueillette, et des cérémonies. D'excellents indicateurs de la santé future d'une collectivité sont la création de nouvelles légendes et de nouveaux chants ainsi que la poursuite de la pratique des cérémonies et des activités traditionnelles sur la terre.

Les exemples qui suivent nous munissent d'indicateurs signalant que nous réalisons des progrès concrets :

- Des Aînés racontent leurs légendes aux jeunes.
- Des Autochtones trouvent de l'emploi.
- Les Premières Nations voient qu'elles ont un avenir en raison d'un développement communautaire concret.
- De jeunes Inuits travaillent avec des scientifiques en visite, des artistes et des visiteurs.
- Les Premières Nations, les Inuits et les Métis ont un endroit où raconter leurs légendes et faire part de leur culture.
- Des jeunes des Premières Nations font preuve de fierté à l'égard de leur culture.
- Des collectivités autochtones acquièrent des capacités à divers niveaux.
- Les Premières nations cataloguent les plantes médicinales et leurs contes et légendes.

- Le retour des activités traditionnelles permet une guérison des Premières Nations séparées de leurs terres.
- Des Inuits et des scientifiques partagent pour la première fois les mêmes préoccupations au sujet de la taille des populations de caribous.
- On fait part de la culture et de l'histoire des Métis aux Premières Nations et aux visiteurs.
- Les Premières Nations et les scientifiques étudient l'anguille d'Amérique, une espèce en péril.

Les exemples qui suivent font part de pratiques exemplaires pour l'établissement d'un climat de confiance et la création de relations saines dans la collaboration avec les détenteurs de savoir autochtone. Ils montrent comment Parcs Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis se sont inspirés du succès et des leçons du passé pour l'obtention de résultats concrets et positifs qui guideront leurs rapports futurs. Ils y sont parvenus au moyen d'une approche holistique de planification qui incorpore non seulement les dimensions physiques et intellectuelles (mentales), mais également les aspects affectifs et spirituels de la vie.

Les résultats obtenus fournissent une réponse partielle à la question : *Comment pouvons-nous devenir de bons intendants de la terre?*

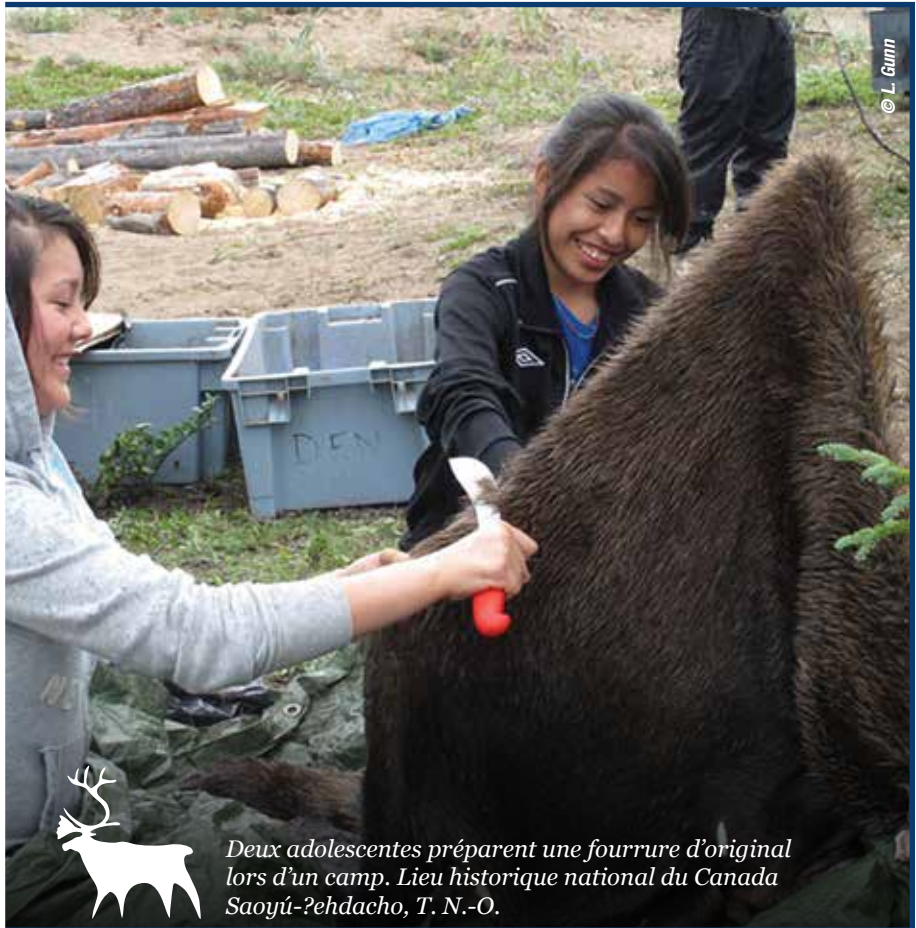
***Nous devenons de meilleurs intendants en créant un climat qui permet aux détenteurs de savoir autochtone de nous éclairer dans les décisions qui affectent nos lieux patrimoniaux.***

## a) L'établissement de lieux patrimoniaux protégés

### i. L'établissement d'un paysage culturel — lieu historique national du Canada Saoyú-ʔehdacho, Territoires du Nord-Ouest

#### Contexte

Le lieu historique national du Canada Saoyú-ʔehdacho (prononcé sâ-you-eh-da-cho), est un vaste paysage culturel composé de deux péninsules, situé au sud de la limite forestière dans les Territoires du Nord-Ouest. Les deux péninsules, Saoyú-ʔehdacho, s'étendent à l'intérieur du Grand lac de l'Ours à partir de l'ouest et du sud. Saoyú-ʔehdacho a été désigné lieu historique national du Canada en 1997 parce que ses valeurs culturelles, qu'expriment les liens entre le paysage, les récits oraux, les sépultures et les ressources naturelles, comme les sentiers et les cabanes contribuent à expliquer et à faire comprendre l'origine, les valeurs spirituelles, le mode de vie et l'utilisation des terres des Sahtúgot'îñę.



Deux adolescentes préparent une fourrure d'original lors d'un camp. Lieu historique national du Canada Saoyú-ʔehdacho, T. N.-O.

Le lieu historique national du Canada Saoyú-ʔehdacho a été reconnu comme paysage culturel au sein du réseau des lieux patrimoniaux de Parcs Canada. Saoyú-ʔehdacho est unique du fait que les valeurs liées à ce paysage historique sont protégées, c'est-à-dire que les ressources naturelles importantes de la région sont protégées en raison de leur valeur patrimoniale. Dans un paysage culturel, « on cherche à garder intact le paysage parce que la culture est préservée par ce territoire intact. La protection est assurée aux fins de la perpétuation de la culture. » (Membre de l'équipe de Parcs Canada)

Les Sahtúgot'îñę (le peuple du Sahtú — habitants du Grand lac de l'Ours) croient que toute la terre est sacrée et que Saoyú-ʔehdacho est un lieu sacré d'une importance particulière. L'endroit a en conséquence été désigné en tant que lieu fondamental pour la transmission de la culture des Sahtúgot'îñę (EIC, 1999) : « Les Sahtúgot'îñę du Sahtú fréquentent Saoyú-ʔehdacho depuis des temps immémoriaux. Il s'agit là de deux des endroits les plus sacrés de l'ensemble de la région du Sahtú. C'est par ailleurs grâce à ce genre d'endroit et des récits qui y sont associés que les Aînés transmettent la culture et « le savoir ancestral » des Sahtúgot'îñę – leur histoire, la cosmologie, leurs valeurs spirituelles, la loi,

*Ils voulaient que leur territoire soit protégé pour des raisons culturelles. Un lieu historique national n'assure toutefois pas la même protection des terres qu'un parc national. Tout le concept a donc été soumis à un processus employé dans les T. N.-O., appelé la Stratégie des aires protégées. Il s'agit d'un processus multipartite mettant à contribution les Premières Nations, le gouvernement territorial, le gouvernement fédéral, l'industrie et d'autres groupes de défense, qui se sont concertés et qui se sont entendus sur un processus d'établissement des aires protégées dans les T. N.-O.*

— Membre de l'équipe de Parcs Canada



*l'éthique, l'utilisation des terres et les modes de vie traditionnels. » (EIC, 2.1, p. 9)*

Le processus d'établissement d'un paysage culturel a débuté lorsque la collectivité a commencé à consulter sérieusement Parcs Canada pour établir un lieu historique. Les Sahtúgot'ine se sont dotés d'arguments en faveur de la mise en place du lieu et ils ont préparé un énoncé d'intégrité commémorative et d'autres documents de visualisation de l'avenir. On a recueilli et répertorié une quantité importante de contes et légendes à ce moment. Beaucoup ont encore une fois été documentés lorsque la communauté et Parcs Canada ont été consultés dans le cadre du processus du groupe de travail de la Stratégie des aires protégées des T. N.-O. Ces connaissances traditionnelles ont été utilisées dans la compilation des diverses évaluations requises pour la préparation du rapport final de recommandations du groupe de travail examinant la candidature de l'aire protégée.

La collectivité espérait que l'établissement d'un paysage culturel protégé permettrait une transmission intergénérationnelle du savoir traditionnel et des valeurs culturelles importantes des Délne Sahoyúé et d'ehdacho. À leurs yeux, Sahoyúé et ehdacho constituent des lieux « d'enseignement et d'apprentissage ».

Parcs Canada soutient l'organisation d'un camp annuel de transmission du savoir traditionnel au cours duquel des jeunes participent à des activités d'apprentissage culturelles et aident à leur documentation, notamment des récits

### Gestion

La Délne Land Corporation, le Délne Renewable Resources Council et le gouvernement fédéral, représenté par le ministre de l'Environnement agissant au nom de l'Agence Parcs Canada, ont signé un énoncé d'intégrité commémorative qui décrit le lieu, ses ressources, ses valeurs, ses objectifs et les messages pertinents. Les Délne du Sahtu et les gouvernements fédéral et territorial collaborent depuis le milieu des années 1990 pour assurer la protection à long terme et la cogestion de Saoyú and ehdacho : les deux péninsules sont désignées comme lieux patrimoniaux dans l'Entente sur la revendication territoriale globale avec les Délne du Sahtu et les Métis (1993). L'entente précise de plus qu'ils sont propriétaires de 20 % des terres du Sahtu et de 80 % des terres de la Couronne (Nesbitt, 2005, p. 2). Elle décrit la façon dont les parties conserveront, protégeront et présenteront le patrimoine de Saoyú-ehdacho, contribueront au mieux être de la collectivité de Délne et soutiendront les pratiques culturelles. L'entente décrit les relations de coopération entre les trois parties par rapport à Saoyú-ehdacho. Elle précise la composition et le rôle du conseil de cogestion de six membres, les principes directeurs clés de gestion des lieux et les façons par lesquelles les buts et les objectifs des lieux seront atteints. Un aspect important et déterminant de l'entente est l'engagement de toutes les parties à travailler par consensus.





*Je crois que ces camps et ces activités constituent actuellement le principal mode de préservation de l'intégrité commémorative des lieux. Nous ne protégeons pas l'architecture d'un fort, ni quelque élément que ce soit de ce milieu naturel. Il existe un dynamisme actif au sein de la culture, de sorte que c'est un peu plus vaporeux sous cet angle. Je pense que ces camps et ces activités constituent des façons d'assurer cette préservation.*

— Membre de l'équipe de Parcs Canada



racontés par les Aînés, la fabrication d'objets à partir du caribou, le séchage de poisson, la cueillette et la préparation d'aliments et de médicaments traditionnels, et la tenue de cérémonies et de célébrations spirituelles, comme l'enseignement du feu et la cérémonie de l'abattage du premier animal.

Parcs Canada soutient de plus la tenue d'une assemblée spirituelle annuelle au cours de laquelle les gens des localités environnantes se réunissent à Délne pour l'échange de récits, d'enseignements, de connaissances et de méthodes de guérison.

L'établissement du lieu historique national a procuré à la collectivité de Délne une possibilité de faire part de divers aspects de la culture des Sahtúgot'ıne aux visiteurs et aux Canadiens en général. La collectivité témoigne également d'un désir de bénéficier d'une économie touristique et l'établissement d'un lieu historique national est considéré comme un moyen de parvenir à un tel but.

La collectivité souhaite vivement sensibiliser le public et les visiteurs au lien maintenu entre les Sahtúgot'ıne et la terre. Pendant le processus de création de ce lieu historique, les collectivités de Délne et Parcs Canada ont recueilli et répertorié des récits d'importance culturelle racontés par les membres de la collectivité et les Aînés de Délne qui ont été documentés sous forme imprimée, audio et vidéo. Les récits en question ont été communiqués dans un premier temps en 2012 lorsqu'un certain nombre d'entre eux ont été publiés sur le site Web du lieu historique dans les deux langues officielles ainsi que dans le dialecte des Sahtúgot'ıne.

Les récits offrent aux Canadiens et aux visiteurs internationaux une chance rare de mieux comprendre la culture, les valeurs spirituelles, le mode de vie et l'utilisation des terres des Sahtúgot'ıne. Même si le projet en est toujours à sa phase initiale de réalisation, on espère qu'il suscitera un intérêt à l'égard de la compréhension de la culture et qu'il aboutira à de futures visites à Délne et sur le lieu historique national. De plus, Parcs Canada collabore actuellement avec Délne et des partenaires territoriaux à la matérialisation plus poussée de suggestions touristiques initiales.

*On peut comprendre l'attrait qu'on les communautés autochtones à inclure une réserve de parc national ou un lieu historique national dans leur processus de revendication territoriale pour protéger un endroit qui a un intérêt culturel ou bien un endroit où ils ont fait la cueillette depuis des siècles. Et ces pratiques continuent après la création d'une réserve de parc national ou un lieu historique national : cela permet à un lieu patrimonial de devenir un élément positif dans le processus de revendication territoriale.*

— Membre de l'équipe de Parcs Canada

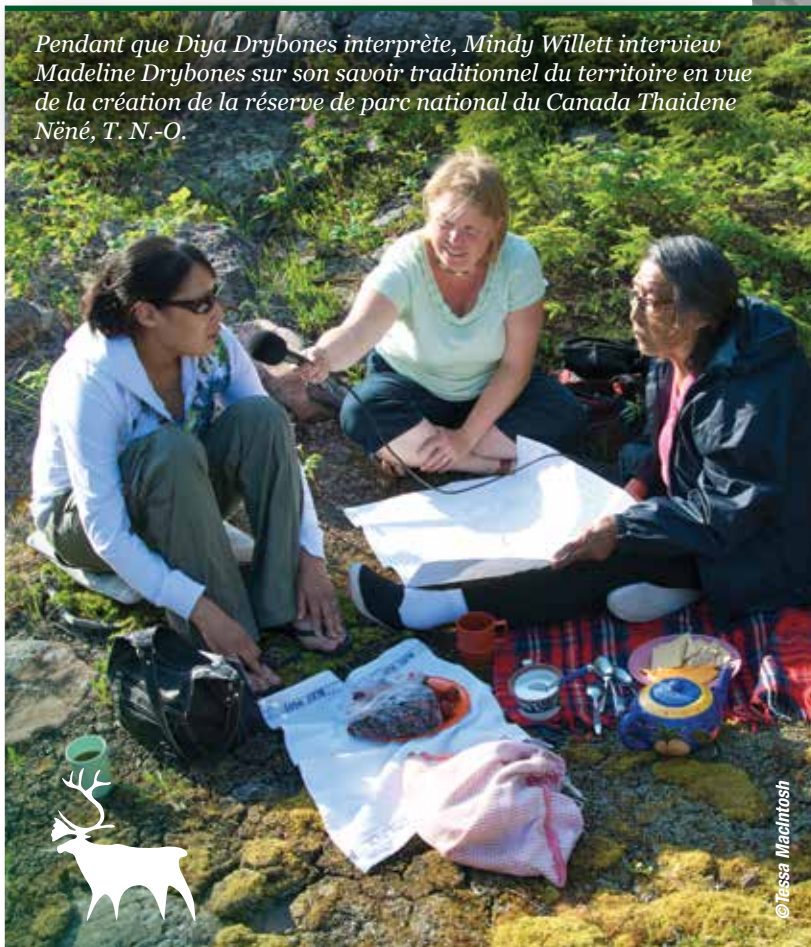


## ii. Exploration du rôle d'un parc national dans le développement d'une collectivité — proposition de réserve de parc national du Canada Thaidene Nënë, Territoires du Nord-Ouest

### Contexte

Les eaux profondes et limpides du bras Est du Grand lac des Esclaves et le paysage vallonné de forêt boréale et de toundra l'entourant forment Thaidene Nënë – la « terre des ancêtres », une étendue de plus de 33 kilomètres carrés et le cœur du foyer des Dénosolines Lutsel K'é dans les Territoires du Nord-Ouest. Thaidene Nënë s'étend sur la zone de transition de la forêt boréale à la toundra et englobe des lacs plus petits reliés par des rivières animées de rapides et de chutes, ainsi que par le bras Est du Grand lac des Esclaves, qui abrite des falaises et des îles spectaculaires, en plus de posséder certaines des eaux douces les plus profondes en Amérique du Nord. Cet écosystème toujours intact offre un habitat de choix à plusieurs populations saines d'espèces sauvages, dont l'orignal, le bœuf musqué, les loups, l'ours, le carcajou, de nombreuses espèces d'oiseaux et de poissons et certains des derniers troupeaux de caribous de la toundra migratoires en liberté.

*Pendant que Diya Drybones interprète, Mindy Willett interview Madeline Drybones sur son savoir traditionnel du territoire en vue de la création de la réserve de parc national du Canada Thaidene Nënë, T. N.-O.*



© Tessa MacIntosh

L'Agence est en voie de créer la réserve de parc national de Thaidene Nënë dans les Territoires du Nord-Ouest, conjointement avec des groupes autochtones locaux. Ces derniers souhaitent l'établissement de cette réserve de parc afin qu'elle aide à la diversification de l'économie locale en créant des moyens de subsistance durables et de nouvelles possibilités touristiques tout en sécurisant le territoire, les eaux et le mode de vie des Dénés pour les générations futures. La stratégie prévoit la fourniture d'emplois locaux intéressants et de longue durée aux collectivités locales des Premières Nations et des Métis. Les emplois créés comprendront des services d'interprétation pour visiteurs, de gestion des lieux et de gestion des incendies.

Il y a quelques années, les collectivités ont noté qu'on était en train de mettre en valeur des mines de diamants dans la région et ils se sont inquiétés des incidences socioculturelles que les mines avaient sur leurs milieux et leur mode de vie traditionnel; les jeunes quittaient leurs collectivités pour se lancer dans une carrière, laissant derrière eux les Aînés et les plus jeunes. Les dirigeants autochtones estimaient que la situation ne pouvait pas durer. La Première Nation Déné Lutsel K'e s'est adressée à Parcs Canada pour qu'on rétablisse un processus qui avait largement été mis de côté au milieu des années 1980 en vue de protéger les terres entourant le bras Est du Grand lac des Esclaves dans l'espoir que la mesure créerait des

*La Première Nation Łutsël K'e Déné a consacré énormément de temps à l'élaboration de la proposition (réserve de parc national de Thaidene Nënë) et a reçu des fonds du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest pour réaliser des études sur le développement touristique et préparer des plans d'affaires visant à montrer à ses collectivités qu'il s'agit des types d'emploi qu'il faut rechercher. Parcs Canada continue à contribuer au financement du programme de Nihatni Déné et une fois que la réserve de parc national sera opérationnelle, veillera à établir des marchés avec des collectivités autochtones locales en vue de l'obtention des produits et services dont a besoin l'Agence pour assurer le fonctionnement d'un parc national. Les collectivités locales sont maintenant engagées dans le développement d'entreprises et se sont inscrit à la Stratégie d'approvisionnement auprès des entreprises autochtones (SAFA), dans le cadre de l'adoption d'une perspective élargie.*



— Membre de l'équipe de Parcs Canada

emplois durables à long terme en diversifiant leur économie tout en protégeant les terres. La proposition de l'établissement d'une nouvelle réserve de parc a suscité une énergie positive tant à l'échelle locale qu'internationale.

### Gestion

La Première Nation Łutsël K'e Déné et Parcs Canada font avancer une initiative de soutien de l'intégrité écologique et de la continuité culturelle en assurant une protection permanente de ce paysage écologique et culturel crucial. La Première Nation Łutsël K'e Déné et Parcs Canada ont amorcé un *projet de protection de Thaidene Nënë* en novembre 2013. La Première Nation Łutsël K'e Déné et la Nation des Métis des Territoires du Nord-Ouest collaborent tous deux avec Parcs Canada pour déterminer les responsabilités qu'ils partageront en matière de gouvernance, de gestion et sur le plan opérationnel. La Première Nation Łutsël K'e Déné, la Nation des Métis des Territoires du Nord-Ouest, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et Parcs Canada sont en train de mettre au point une vision et de définir les limites de Thaidene Nënë en vue de réaliser toute une série d'objectifs écologiques, culturels et touristiques.

L'aménagement de Thaidene Nënë comme réserve de parc national contribuera à l'amélioration de la qualité de vie des habitants du Nord en protégeant le patrimoine environnemental, en soutenant le développement socioéconomique, ainsi qu'en améliorant la gouvernance et en assurant son transfert. Parcs Canada devra, dans le cadre des dépenses nécessaires en immobilisations et de l'entretien du parc, acheter des produits et des services connexes de fournisseurs des collectivités locales. On anticipe que la réserve de parc offrira en outre des possibilités de tourisme aux deux collectivités locales, notamment Łutsël K'e et l'ensemble de la région, y compris Yellowknife, T. N.-O. Les nouvelles possibilités touristiques soutiendront et compléteront les activités économiques existantes, comme le piégeage, et maintiendront l'intégrité écologique en protégeant la région.

Parcs Canada et ses partenaires autochtones vivent une période enthousiasmante, car on a réalisé des progrès considérables en vue de l'établissement de Thaidene Nënë comme réserve de parc national. Pour le moment, l'Agence soutient la capacité des communautés en contribuant à des initiatives communautaires à l'appui de l'établissement de la réserve de parc national. Le programme Nihatni Déné est, en guise d'exemple, un programme multipartite pluriannuel qui mobilise les Aînés et les jeunes à l'égard de la surveillance de l'environnement. Il offre en plus aux membres de la Première Nation de Łutsël K'e Déné des possibilités de partager leurs connaissances sur leur rôle par rapport à la terre ainsi que de récits aux visiteurs. Le programme



*L'ainé Pierre Catholique (décédé) de la Première nation Lutsël K'e raconte des histoires à Pete et Kohlman Enzoe, projet de réserve de parc national du Canada Thaidene Nënë, T. N.-O.*



*Nous avons tenté de nous imaginer comment nous pourrions contribuer à l'enrichissement des capacités communautaires avant l'établissement du parc, et l'une des idées qui a surgi a été un partenariat entre Aînés et jeunes de Nihatni Déné, à l'exemple du programme des gardiens de Haida Gwaii. L'idée était de permettre aux habitants des lieux d'acquérir de l'expérience en matière de surveillance de l'environnement tout en partageant leurs connaissances traditionnelles au sujet de l'environnement. On a deux bateaux patrouilleurs et les Aînés et les jeunes circulent ensemble dans ces embarcations pour surveiller les eaux et les poissons et prélever des échantillons. Ils consultent en plus les visiteurs afin de pouvoir avoir une idée de ce que les visiteurs vivent, et ils font part de récits se rapportant aux terres qu'ils (les Lutsël K'e Dénésoline) ont. Ils acquièrent par ailleurs ainsi de l'expérience en ce qui a trait à l'expérience du visiteur.*

— Membre de l'équipe Parcs Canada

soutient la transmission intergénérationnelle du savoir; les Aînés font part de leurs connaissances aux jeunes, alors que les jeunes font part de leurs connaissances techniques aux Aînés. Les jeunes gèrent un blogue et ils affichent sur Facebook leurs

expériences dans le cadre de la participation au programme; ils livrent ensuite des comptes rendus aux Aînés. Ensemble, ils améliorent leurs capacités personnelles et professionnelles.

### iii. Des liens avec les montagnes, terre ancestrale inuits — parc national du Canada des Monts-Torngat, Terre-Neuve-et-Labrador

*Tivi et Willie Etok, des aînés inuit, visitent les lieux où ils ont vécu enfants. Fjord Nachvak, Parc national du Canada Monts-Torngat, TNL*

© H. Wittenborn



#### Contexte

Tirant leur nom du mot inuktitut *Torngat*, signifiant « lieu des esprits », les monts Torngat constituent le foyer des Inuits et de leurs ancêtres depuis des milliers d'années. Le parc abrite des centaines de sites archéologiques, dont certains remontent à près de 7 000 ans. Il y existe des indices d'occupation par les Amérindiens de l'Archaïque Maritime, les Paléo-Esquimaux du pré-Dorset et du Dorset, et la culture de Thulé, qui se sont fusionnés au sein de la culture inuite moderne. Le milieu sauvage spectaculaire de ce parc couvre 9 700 kilomètres carrés de la région naturelle des monts du Nord du Labrador. Le parc s'étend du fiord Saglek dans le Sud, y compris tous les îles et les îlots, jusqu'à l'extrémité septentrionale ultime du Labrador; ainsi que de la limite de la province avec le Québec à l'ouest jusqu'aux eaux envahies d'icebergs de la mer du Labrador à l'est. Les sommets des montagnes longeant la frontière avec le Québec sont les plus hauts sur la partie continentale du Canada à l'est des Rocheuses et ils sont émaillés de vestiges de glaciers. Les ours polaires chassent les phoques le long de la côte, et les troupeaux de caribous des monts Torngat et de la rivière George croisent leurs chemins lorsqu'ils migrent à destination et en provenance de leurs lieux de mise bas. Les Inuits continuent aujourd'hui à fréquenter cette région pour la chasse, la pêche et leurs déplacements tout au long de l'année. La reconnaissance et la célébration du savoir inuit et du lien historique culturel spécial existant entre les Inuits et la terre représentent une part de l'héritage vivant de ce parc national.

Dans la péninsule du Labrador, le camp de base KANGIDLUASUK, qui veut dire « Rencontres dans un lieu hors du temps », offre une occasion unique de faire l'expérience du mode de vie des Inuits. Pour s'assurer de mettre en place de nouveaux moyens améliorés d'accroître la présence inuite dans les limites du parc et d'appuyer les programmes opérationnels d'été, le

camp de base administré par les Inuits, situé tout juste à l'extérieur de la limite sud du parc, accueille des membres jeunes et moins jeunes de familles inuites, de même que des chercheurs et des visiteurs, dans le but d'explorer ensemble le parc à travers le regard de la culture inuite et de la science. Les participants établissent un lien avec les montagnes, véritable patrie

*Cette expérience directe, les entretiens avec les Aînés et l'exécution d'activités de cueillette et de chasse sur la terre avec des personnes qui possèdent plus d'expérience à cet égard et qui connaissent certains des récits et des traditions, fonctionnent extrêmement bien pour enseigner aux jeunes le respect de leur propre culture, à leur propre profit ainsi qu'au profit de la beauté et de la vigueur de la terre.*

— Membre inuit du Conseil de gestion coopératif



des Inuits, grâce aux récits de leurs compagnons et guides inuits.

Avec l'établissement du camp de base et de la station de recherche des Monts-Torngat, le Groupe des sciences environnementales et le gouvernement du Nunatsiavut ont lancé une initiative de relations externes visant à fournir aux jeunes Inuits des possibilités de travailler aux côtés de scientifiques, d'établir des liens avec les dirigeants inuits locaux, les Aînés et les visiteurs internationaux, et de mieux connaître les Monts-Torngat, foyer ancestral inuit commun. Le programme pour étudiants a évolué, passant d'un programme officieux de deux personnes à un camp d'été officialisé de quatre semaines dans le cadre duquel dix étudiants des collectivités inuites se sont rendus au parc pour acquérir des connaissances inuites traditionnelles et participer à des initiatives de recherche et d'expérience du visiteur.

De jeunes Inuits et des Aînés ont, par exemple, pris part à des recherches liées au réchauffement de la planète les amenant à observer les glaciers, les niveaux d'eau et la croissance des arbustes ainsi qu'à gérer et observer des espèces sauvages, comme les phoques annelés. Les Inuits croient que le travail des jeunes en compagnie d'Aînés et de chercheurs encouragera la transmission du savoir inuit à la jeune génération, tout en contribuant au processus de recherche.

Les jeunes et les Aînés participent en outre aux expériences du visiteur en faisant part de leur histoire personnelle à ces derniers. Des programmes culturels permettent aux visiteurs de prendre part à des jeux et à des compétitions inuits, à la cueillette et à la préparation d'aliments

### Gestion

La réserve de parc national des Monts-Torngat a officiellement été établie lorsque la loi donnant effet à l'*Accord sur les revendications territoriales des Inuits du Labrador* est entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> décembre 2005. La réserve de parc national est devenue le Parc national des Monts-Torngat lorsque l'*Accord sur les revendications territoriales des Inuits du Nunavik* est juridiquement devenu en vigueur le 10 juillet 2008. L'*Accord sur les répercussions et les avantages du parc* (ARAP) officialise les relations continues entre Parcs Canada et les Inuits du Labrador. L'ARAP garantit que le parc national mettra en relief le lien unique des Inuits avec la terre et les écosystèmes, et il comporte des dispositions permettant aux Inuits de poursuivre leurs activités traditionnelles, comme leurs utilisations des terres et des ressources. Il établit en plus un cadre de gestion coopératif du parc. Le conseil de gestion coopératif est composé de sept membres qui conseillent le ministre fédéral de l'Environnement sur toutes les questions relatives à la gestion du parc. Parcs Canada, la Makivik Corporation et le gouvernement du Nunatsiavut nomment chacun deux membres et un président indépendant est conjointement nommé par les trois parties.

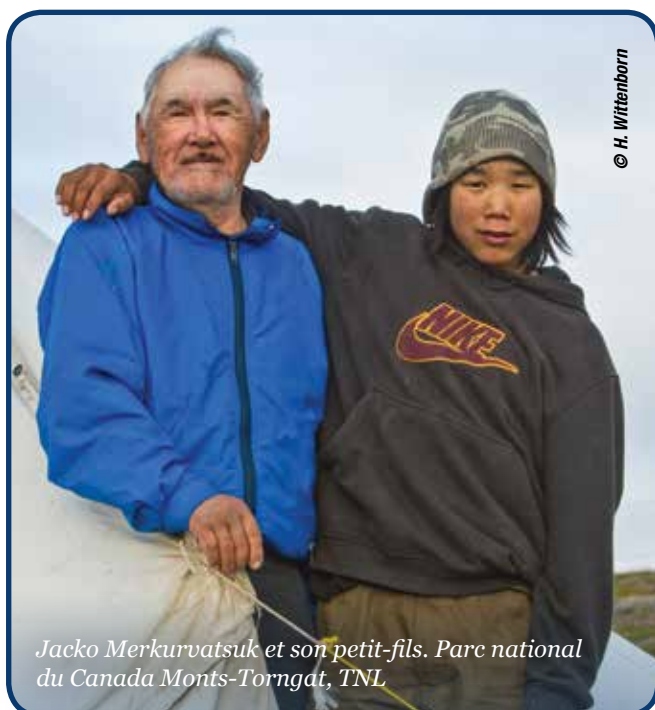


inuits traditionnels. Comme l'histoire du parc est une histoire inuite, non seulement le paysage est-il important, mais aussi l'interaction humaine avec la terre l'est tout autant. La présence des Aînés pour maintenir le lien avec la terre aide par ailleurs les jeunes et les membres de l'équipe de Parcs Canada à comprendre ce qu'était et ce qu'est toujours la vie des Inuits. Les visiteurs bénéficient d'une expérience culturelle authentique qui est holistique parce que le programme incorpore à la



*Les visiteurs viendront à cause des images des paysages et des icebergs qu'ils voient sur Internet, mais lorsqu'ils partent, ce n'est pas ce qui les a impressionnés : ils sont très impressionnés par leur interaction avec les jeunes Inuits et les Aînés, et ils sont contents d'avoir pu se faire des amis. Beaucoup continuent à entretenir des liens avec les Aînés par courriel et au moyen de Facebook, ce qui est plutôt formidable. Ils partent les larmes aux yeux à cause des liens qu'ils ont tissés avec la culture inuite.*

— Membre de l'équipe de Parcs Canada



*Jacko Merkurvatsuk et son petit-fils. Parc national du Canada Monts-Torngat, TNL*

fois les perspectives historiques et contemporaines. Les visiteurs obtiennent, par l'entremise des Aînés, des renseignements sur ce qu'était la vie jadis sur cette terre et, par l'entremise des jeunes, sur ce que la vie est maintenant.

Il n'existe pas d'infrastructure permanente à l'intérieur du parc, mais le Centre des visiteurs du parc national des Monts Torngat encourage les gens à sortir et à fréquenter la terre de la même façon que les Inuits le faisaient l'été — à pied. Les Inuits croient que la marche et la fréquentation de la terre peuvent constituer une grande source de guérison.

Il n'existe pas d'infrastructure permanente à l'intérieur du parc, mais le Centre des visiteurs du parc national des Monts Torngat encourage les gens à sortir et à fréquenter la terre de la même façon que les Inuits le faisaient l'été — à pied. Les Inuits croient que la marche et la fréquentation de la terre peuvent constituer une grande source de guérison.

Le projet du camp de base des Monts-Torngat est enthousiasmant parce qu'il repose sur la volonté de réparer l'héritage des politiques administratives passées qui ont nui au mode de vie des Inuits. En effet, au cours des années 1950, les gouvernements fédéral et provincial avaient tous deux pour politiques de déplacer les Inuits de leur territoire traditionnel pour les amener dans des endroits centralisés. L'initiative du camp de base vise à rétablir les liens entre les Aînés et la terre ainsi qu'à rapprocher les jeunes de leur terre ancestrale et de leurs Aînés.

*Les Inuits étaient par le passé des marcheurs de même que des voyageurs maritimes. Les jeunes et les Aînés se rapprochent de la terre en marchant et en visitant des lieux sacrés, en visitant des endroits revêtant un intérêt culturel spécial ainsi qu'en se déplaçant au moyen d'une embarcation jusqu'au lieu d'intérêt. Ce faisant, les Aînés expliquent où les collectivités ou les clans vivaient jadis et comment ils vivaient leur vie et ce que les Inuits ont appris au sujet des animaux, de la chasse et de la cueillette.*

— Membre inuit du Conseil de gestion coopératif



## b) Un lien avec les paysages

### i. Le Qaujimaqatuqangit des Inuits à son meilleur – la découverte du Navire de Sa Majesté *Erebus* de l'expédition de Franklin



© J. Moore

En août 2008, les gouvernements du Canada et du Nunavut ont lancé une expédition pluriannuelle de recherche des épaves des Navires de Sa Majesté *Erebus* et *Terror*, les deux vaisseaux de la Marine royale de l'expédition de Sir John Franklin à la recherche du passage du Nord-Ouest en 1845. Franklin et les 128 officiers et marins sous son commandement ont pénétré dans les eaux orientales de l'Arctique par le détroit de Lancaster au cours d'un voyage qui devait durer jusqu'à trois ans. Les navires étaient chargés de suffisamment de provisions et de matériel pour hiverner au moins à deux reprises pendant qu'ils cherchaient le dernier lien de l'insaisissable passage engorgé par les glaces menant de l'Atlantique au Pacifique. Plus de deux ans après son départ, on n'avait toutefois aucune nouvelle de l'expédition; en Angleterre, on redoutait que les choses aient terriblement mal tourné. Pendant que les autorités britanniques ne savaient pas ce qui était survenu

et lançaient une série de missions massives de recherche et sauvetage, les Inuits avaient été directement témoins de la fin catastrophique de l'expédition vers 1848, dans les environs de ce qui se nomme aujourd'hui l'île King William, au Nunavut.

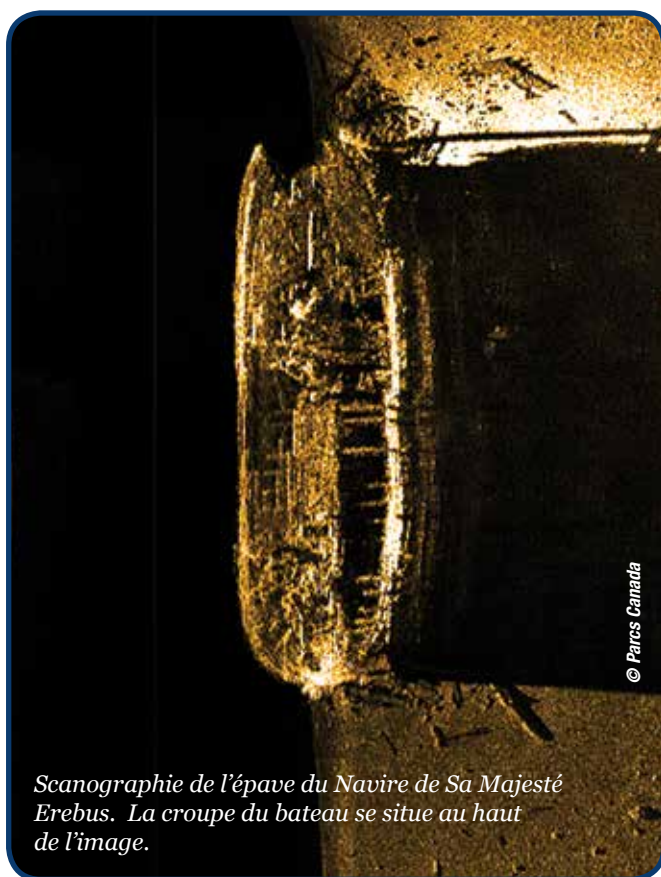
En 1850, des chercheurs de la Marine royale ont découvert que Franklin avait hiverné sur l'île Beechey (à l'angle sud-ouest de l'île Devon), mais ils n'ont trouvé aucun renseignement pouvant indiquer où il s'était ensuite dirigé. Quatre ans plus tard, en 1854, le chercheur de la Compagnie de la Baie d'Hudson (Hbc) John Rae a appris des Inuits de Pelly Bay et de Repulse Bay, Nunavut, que vers 1948, une quarantaine de Blancs avaient été aperçus sur la rive occidentale de l'île King William en train de se diriger vers le sud, après que leur navire avait semble-t-il été bloqué par les glaces. Les Inuits ont ultérieurement signalé que les corps

d'une trentaine d'hommes avaient été trouvés plus au sud près de l'embouchure de la rivière Back sur la côte de la partie continentale. Rae a consigné avec soin ces anecdotes et a fait du troc pour obtenir des objets de l'expédition de Franklin que les Inuits avaient prélevés.

Des preuves plus détaillées de ce qui s'était passé ont surgi en 1859 lorsqu'une expédition dirigée par le capitaine Francis Leopold McClintock a découvert une note dans un cairn à l'angle Nord-Ouest de l'île King William. Le document expliquait que les navires avaient éprouvé des problèmes à proximité en 1846,

que Franklin était décédé en juin 1847 et que les 105 membres d'équipage ayant survécu avaient déserté les bâtiments en avril 1848 et qu'ils effectuaient une retraite sur terre pour regagner le poste de la HBC le plus proche, à des centaines de milles au sud. McClintock a découvert de nombreuses traces du repli, notamment les corps de membres d'équipage morts durant leur parcours pédestre. Il a appris au cours de rencontres avec les Inuits que l'un des bâtiments avait plus tard fait naufrage sur la côte ouest de l'île King William et que l'autre avait sombré dans un endroit appelé « *Ook-joo-lik* ».

Même si les preuves recueillies par McClintock avaient confirmé le sort de l'expédition, les emplacements exacts des navires demeuraient un mystère. Charles Francis Hall, un éditeur américain, a été l'explorateur suivant à effectuer des recherches pour trouver d'autres preuves. Passant des années à voyager dans l'Arctique et à vivre parmi les Inuits, il a recueilli de précieux récits des Inuits par l'entremise des interprètes qui faisaient partie de son équipe. En 1869, il a appris que l'épave d'*Ook-joo-lik* se trouvait en fait sur la rive occidentale de la presqu'île Adelaide dans un secteur de chasse au phoque. *Ook-joo-lik* signifie « il y a là des phoques barbus ». Même s'il ne s'y est pas rendu lui-même, il a recueilli auprès d'informateurs inuits des renseignements précis signalant que l'épave se trouvait au nord-est de l'île O'Reilly. Un informateur inuit du nom d'*In-nook-poo-zhe-jook* a pointé l'emplacement de l'épave sur une carte de l'Amirauté, et il a même dessiné sa propre carte de l'emplacement de l'épave, qui a ultérieurement été reproduite dans le compte rendu de l'expédition publié par Hall. Ce dernier a appris qu'un Inuit avait découvert le navire qui flottait sur la glace un certain printemps, qu'il y avait des signes que les membres d'équipage avaient quitté le vaisseau et que les Inuits étaient plus tard montés à bord et avaient récupéré tous les articles qu'ils avaient pu avant que le bâtiment coule. Ils avaient même trouvé le corps d'un membre d'équipage à l'intérieur.



Scanographie de l'épave du Navire de Sa Majesté Erebus. La croupe du bateau se situe au haut de l'image.

« Dès le début, notre objectif avait été d'utiliser à la fois l'histoire orale des Inuits et les meilleurs moyens techniques au Canada pour rechercher les navires ayant sombré. »

— Alan Latourelle, Directeur générale de l'Agence Parcs Canada







*Mathew Nauyuq, agent de patrouille au travail dans le Parc national Auyuittuq*

« Réuni dans un iglou avec mes interprètes Joe [Ebierbing] et Jack en compagnie d'In-nook-poo-zhee-jook, j'ai placé devant ce dernier la carte indigène de McClintock et il a facilement pointé l'endroit où le navire de Franklin avait coulé. C'était très près de l'île O'Reilly, un peu à l'est de l'extrémité septentrionale de l'île, entre celle-ci, Wilmot et la baie de Campton. Un indigène de l'île a été le premier à apercevoir le navire pendant qu'il chassait le phoque; il se trouvait très loin du côté de la mer, prisonnier des glaces ». (Hall, 1879)

La dernière contribution importante du 19<sup>e</sup> siècle à l'histoire découle d'une expédition menée de 1878 à 1880 par le lieutenant Frederick Schwatka, un officier de cavalerie américain qui croyait qu'il serait toujours possible de retrouver les registres de l'expédition de Franklin. Son groupe et lui ont vécu des produits de la terre, à la manière des Inuits, dans la région de l'île King William. Il a recueilli, avec le concours d'interprètes, des témoignages précieux au sujet de l'expédition et, aspect primordial pour nous, des renseignements au sujet de l'épave d'Ook-joo-lik. On lui a affirmé que le vaisseau avait coulé au large de ce qu'il a déduit être la pointe Grant, à l'extrémité nord-ouest de la presqu'île Adelaide.

Même si l'intérêt à l'égard du destin de l'expédition de Franklin et de ses navires ne faiblit pas, il aura fallu plus de 80 ans avant que les recherches

de l'épave ne reprennent. Au cours des années 1960, des chercheurs ont commencé à rechercher l'épave d'Ook-joo-lik. Des deux épaves signalées par les Inuits, les indices se rapportant à l'épave de l'île King William étaient moins précis et elle semblait se trouver dans un endroit inaccessible normalement obscurci par des glaces pluriannuelles. Divers groupes effectuèrent des recherches pour trouver la première au cours des années 1960 et 1970 en effectuant des fouilles à partir du littoral et en plongeant dans les eaux glaciales.

La quête de l'épave a été ensuite prise en main par le chercheur et explorateur canadien David C. Woodman, qui a publié en 1992 un livre important appelé *Unravelling the Franklin Mystery: Inuit Testimony*. Cette étude détaillée réévaluait et compilait les indices des Inuits et constitue un ouvrage de référence important. Woodman a consacré des années, à partir des années 1990, à rechercher l'épave directement, souvent à l'aide de moyens de recherche déployés à partir des glaces au printemps, et faisant appel à divers partenaires, notamment les membres d'une équipe d'Inuits de la région. Ses fouilles répétées n'ont pas abouti à la découverte de l'épave.

Ce fut au début des années 1990 que l'équipe d'archéologie sous-marine de Parcs Canada a commencé à s'engager dans la recherche des épaves. Elle a pris part en 1997 à des recherches

d'envergure de l'épave d'*Ook-joo-lik* qui ont mis à contribution toute une série de partenaires gouvernementaux et non gouvernementaux, dont David Woodman et le chercheur Louie Kamookak de Gjoa Haven, qui demeure dans la localité la plus proche du lieu des recherches envisagé. À la suite de ces recherches infructueuses, Parcs Canada a travaillé de près avec Kamookak qui a fait part de ses connaissances traditionnelles des noms des endroits régionaux ainsi que de l'expédition de Franklin qu'il avait obtenues de ses Aînés.

Les partenaires initiaux comprenaient les détenteurs de savoir inuit Louie Kamookak, Parcs Canada, la Garde côtière canadienne, le Service hydrographique canadien et le gouvernement du Nunavut. Parcs Canada a pris la direction de la recherche des épaves pendant que les archéologues du gouvernement du Nunavut, sous la direction de M. Douglas Stenton, ont réalisé des études archéologiques parallèles à terre. Un élément clé de ces travaux a été la recherche des emplacements des anciennes habitations des Inuits, pour la recherche d'artefacts provenant du navire ou de l'épave. Même si les partenariats liés au projet se sont enrichis et ont évolué pendant le projet, la dépendance à l'égard des connaissances des Inuits a représenté une constante; Parcs Canada et le gouvernement du Nunavut ont régulièrement consulté Kamookak et d'autres résidents de Gjoa Haven et de Cambridge Bay. Parallèlement à l'entrée en scène de ces partenaires dans cette odyssée de découverte d'exploration, M. Latourelle confie : *« Nous ne nous rendions pas compte... que cette initiative quelque peu modeste s'enrichirait pour devenir le plus vaste programme de recherche de l'Arctique d'une équipe canadienne que le Canada ait jamais monté. »*

L'équipe a réalisé pendant six ans de méticuleux travaux de recherche de l'épave d'*Ook-joo-lik* au sonar latéral. Malgré des semaines de travail laborieux pour couvrir le maximum possible du fond océanique, elle n'a jamais abandonné, s'appuyant sur la conviction que les témoignages des histoires orales des Inuits étaient exacts. Sa détermination a rapporté en 2014, au cours de sa septième saison de recherche; les membres de l'équipe du gouvernement du Nunavut ont découvert sur une île du secteur de recherche deux artefacts provenant de l'épave d'*Ook-joo-lik*. Les objets avaient

été cachés sur l'île par un Inuit inconnu. La découverte a immédiatement déplacé les fouilles maritimes de Parcs Canada à proximité pour la recherche de l'emplacement fatidique et l'épave du Navire de Sa Majesté *Erebus* a été localisée peu après par l'équipe de Parcs Canada, au nord-est de l'île O'Reilly, près de l'endroit où le bâtiment avait coulé selon ce qu'In-nook-poo-zhe-jook avait mentionné à Hall.

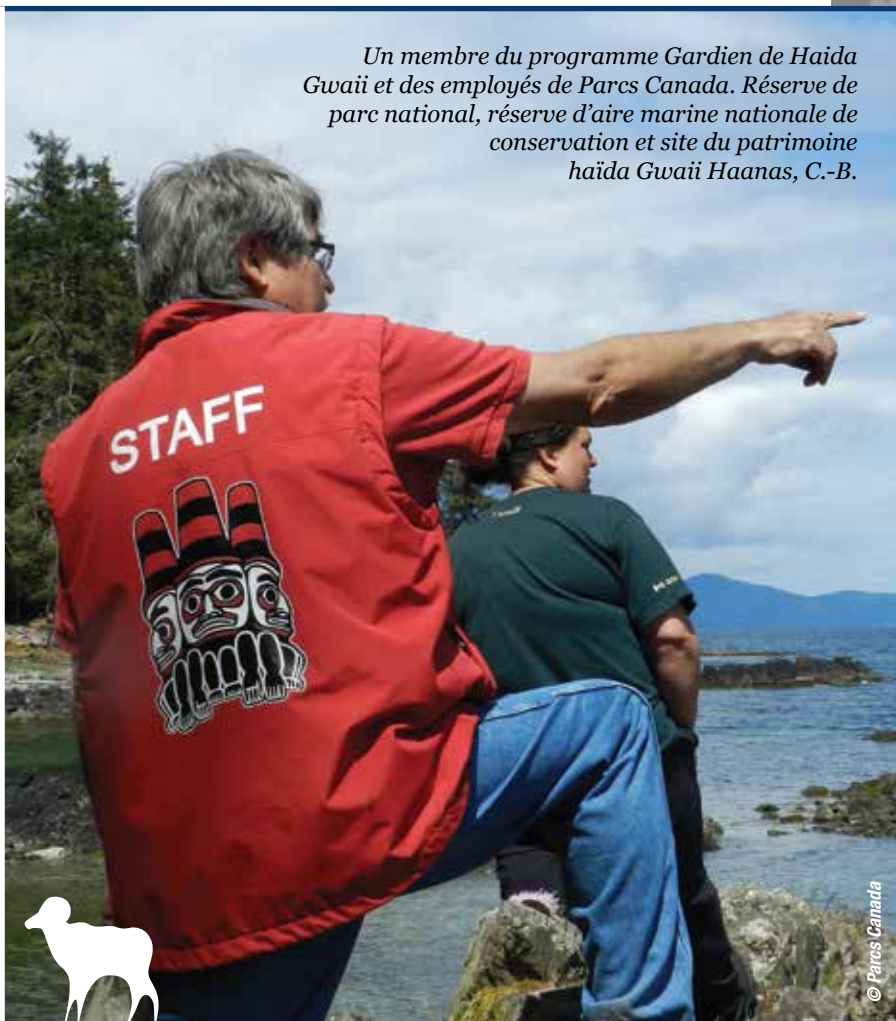
Le savoir traditionnel Inuit a permis une délimitation du secteur des recherches, les outils techniques et les méthodes archéologiques employées sous l'eau et sur terre ont fourni les outils nécessaires à des fouilles scientifiques approfondies, et la découverte finale des artefacts cachés a dirigé les chercheurs vers l'épave. Le savoir traditionnel transmis de génération en génération avait décrit un cercle complet près de 170 ans après que les Inuits eurent été témoins de la fin catastrophique et tragique de l'expédition de Franklin. Après la découverte, Stenton a affirmé que les *« Inuits avaient fait part de leur connaissance des événements ayant entouré le sort de l'expédition de Franklin de 1845 »*. David Woodman a ajouté que sans le savoir traditionnel, les recherches auraient été tout à fait impossibles, car *« nous n'aurions pas su où regarder et nous n'aurions jamais découvert le bâtiment. Personne ne se serait attardé à chercher, parce que le secteur était tout simplement trop vaste. »* Kamookak, heureux que la véracité du savoir traditionnel et les fruits de ses recherches aient été renforcés par la découverte, a confié : *« Je suis très heureux. Cela démontre que l'histoire orale est forte chez les Inuits et cela inscrit la présence des Inuits sur la carte, pour tout le globe. »* (Nunatsiaq News, 12 septembre 2014)

Parcs Canada et ses partenaires continueront à chercher le Navire de la Sa Majesté *Terror*, qui aurait disparu, selon les témoignages des Inuits, au large de la côte ouest de l'île King William. Même si on emploiera pour ces fouilles une série légèrement différente d'outils de télédétection pour trouver le *NSM Erebus*, les recherches reposeront sur la même conviction de longue date que les témoignages des Inuits sont exacts. Quant à l'étude future projetée de l'*Erebus*, nous pourrions sans doute nous émerveiller des secrets gisant à l'intérieur de cette épave qui pourraient un jour nous révéler ce que les Inuits ont récupéré du vaisseau et de son contenu.

## ii. Le projet des gardiens de Haida Gwaii – réserve de parc national, réserve d’aire marine nationale de conservation et site du patrimoine haïda Gwaii Haanas, Colombie-Britannique

### Contexte

Gwaii Haanas est formée de multiples îles et îlots, de baies et de bras de mer, de bassins de marée et de plages. La forêt pluviale tempérée de la côte du Pacifique s’étend du niveau de la mer jusqu’aux pentes de la chaîne San Christoval, épine dorsale de Gwaii Haanas. Le royaume marin de Gwaii Haanas abrite une extraordinaire diversité de richesses écologiques, d’habitats et de créatures. Sous les eaux du détroit d’Hecate repose une ancienne plaine ressemblant à une étendue de toundra, où sont visibles les contours de rivières sinueuses, de lacs et de terrasses de plages – un paysage submergé lors de l’élévation du niveau de la mer à la fin de la dernière glaciation. Les indices archéologiques d’habitations humaines sur ces îles remontent à plus de 12 500 ans; des générations de Haïdas ont été et sont toujours nourries par la riche abondance d’Haida Gwaii.



*Un membre du programme Gardien de Haida Gwaii et des employés de Parcs Canada. Réserve de parc national, réserve d’aire marine nationale de conservation et site du patrimoine haïda Gwaii Haanas, C.-B.*

© Parcs Canada

En 1981, avant la désignation de Gwaii Haanas comme site du patrimoine haïda et réserve de parc national, le conseil de bande de Skidegate et la Nation haïda avaient réagi à des préoccupations au sujet de vandalisme possible et d’autres dommages aux sites d’anciens villages haïdas en implantant le « programme des gardiens de Haida Gwaii ». Le programme a débuté avec un ou deux bénévoles qui utilisaient leurs propres embarcations pour se rendre à ces endroits, où ils campaient pendant la saison estivale. Les bénévoles agissaient comme gardiens des lieux à K’uuna (Skedans), T’aanu (Tanu), SGaang Gwaii (île Anthony/Ninstints),

Hlk’yah (baie Windy), Burnaby Narrows et Gandle K’in (île Hotspring), protégeant leur patrimoine naturel et culturel.

Parallèlement, ils fournissaient aux visiteurs une introduction à la culture haïda en les exposant à la vie des Haïdas et en faisant part de leurs connaissances de l’environnement ainsi que des légendes, des chants et des danses associés aux endroits. Les gardiens de Haida Gwaii protégeaient également ces lieux fragiles en éduquant les visiteurs sur le patrimoine naturel



*Je ne connaissais pas grand-chose au sujet de ma culture jusqu'à ce que je me rende là et que j'aie la possibilité de travailler avec l'un de mes Aînés.*

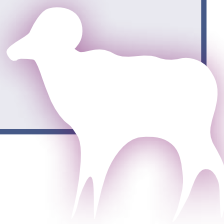
— Membre des gardiens de Haida Gwaii



et culturel de Gwaii Haanas et leur enseignant la façon de voyager sans laisser de traces de leur passage ([www.coastalguardianwatchmen.ca](http://www.coastalguardianwatchmen.ca)).

### Gestion

Le secteur de South Moresby a été désigné site du patrimoine haïda en 1985 aux termes de la constitution haïda. Puis, en 1988, à la suite de pressions publiques, les gouvernements de la Colombie-Britannique et du Canada ont signé l'*entente relative à South Moresby* désignant le secteur réserve de parc national pour reconnaître son important patrimoine naturel et culturel. La mesure a été suivie en 1993 par l'*entente relative à Gwaii Haanas*, qui définit les conditions d'une gestion coopérative assurée par la Nation haïda et le gouvernement du Canada. Le Conseil de gestion coopératif de l'archipel est formé d'un nombre égal de représentants du Conseil de la Nation haïda et du gouvernement du Canada, et il fonctionne par consensus. Les deux parties se sont fermement entendues dans l'entente intervenue sur la nécessité de protéger les trésors maritimes culturels naturels de la région, mais ils ont également reconnu leurs points de vue divergents par rapport à la propriété du secteur. L'entente est maintenant considérée comme un modèle de gestion coopératif sur la façon dont des parties ayant des points de vue divergents par rapport à la souveraineté, aux titres et à la propriété des terres peuvent travailler ensemble. En 2010, l'aire marine de Gwaii Haanas a officiellement été désignée réserve d'aire marine nationale de conservation et site du patrimoine haïda. Un plan de gestion intégré des terres et des eaux devrait être préparé d'ici 2015 avec la contribution de divers partenaires et intervenants et du public.



Aujourd'hui, les gardiens de Haida Gwaii possèdent leur propre structure de gestion administrée par le conseil de bande et leurs services sont financés par Parcs Canada. Le programme procure des emplois saisonniers de mai à octobre à plusieurs hommes et femmes haïdas âgés de 16 à 78 ans. Parcs Canada fournit des fonds et assure l'entretien des cabanes et des embarcations pour soutenir le projet des gardiens des Haïda, ce qui permet aux gardiens et à Parcs Canada de soutenir leurs buts conjoints de gestion visant la protection et la conservation des lieux.



Les figures sculptées au sommet des mâts totémiques jouent le rôle de sentinelles pour le village. Les trois gardiens sculptés correspondent aux symboles adoptés par les Haïdas pour le programme des gardiens de Haida Gwaii. La légende raconte que le rôle des gardiens consistait à alerter le propriétaire des lieux de l'approche d'un ennemi ou d'autres incidents dont il n'aurait pas été au courant.

La Nation haïda a mis sur pied en partenariat avec le Collège communautaire du Nord-Ouest un cours préalable de cinq semaines pour former les gardiens. Le cours, qui incorpore dans sa conception le savoir traditionnel haïda, les connaissances historiques et le contexte politique, est un cours accrédité; les crédits peuvent être transférés dans d'autres établissements si le participant le souhaite. On croit que l'initiative a stimulé chez la jeune génération un intérêt grandissant à devenir gardien. Le cours contribue à la transmission intergénérationnelle du savoir en réunissant les personnes cherchant à apprendre leur culture et les détenteurs du savoir soucieux de les renseigner sur la culture haïda.

### iii. La préservation de la culture des Métis au moyen du savoir traditionnel des femmes – lieu historique national du Canada de Batoche, Saskatchewan



*Une interprète en costume d'époque joue du violon sous la véranda devant d'autres interprètes. Lieu historique national du Canada Batoche, SK*

#### Contexte

Batoche a été déclaré lieu historique national en 1923. Le lieu historique devait à l'origine commémorer le conflit armé de 1885 entre le gouvernement canadien et le gouvernement provisoire métis. Le lieu historique commémore également l'histoire de la communauté métisse de Batoche, foyer de la culture et du patrimoine métis. Il commémore aussi les tronçons restants de la piste Carleton et le système de division des terres en lots riverains, ainsi que le rôle des Premières Nations dans la rébellion du Nord-Ouest. Le lieu historique présente les vestiges du village de Batoche sur les berges de la rivière Saskatchewan Sud, où plusieurs bâtiments ont été restaurés. Il illustre les modes de vie des Métis entre 1860 et 1900 – les sentiers qu'ils ont arpentés et empruntés pour se déplacer, leurs domiciles, leur église et la bataille de Batoche. Le paysage a en général un relief vallonné comportant de nombreuses dépressions et des secteurs envahis de broussailles. Le peuplier faux tremble est l'essence prédominante; quelques sapins baumiers, peupliers, bouleaux et cornouillers (bois de flèche) poussent près de la rivière. La végétation jadis utilisée à des fins de guérison et pour les cérémonies est toujours présente le long du réseau de sentiers pédestres.

Les membres de l'équipe du lieu historique national de Batoche offrent des programmes culturels et ils éduquent le public sur la culture et l'histoire des Métis. Ces activités ont été tellement bien accueillies par les visiteurs que le lieu historique est désormais hôte de nombreuses visites d'écoles, assemblées, conférences, mariages et visiteurs quotidiens. Batoche offre par exemple des visites expérientielles au cours desquelles les visiteurs apprennent ce qu'a été la bataille de

Batoche. Les visiteurs peuvent également vivre comme les Métis le faisaient il y a une centaine d'années, nourrir les poulets, pomper de l'eau, jardiner et manger des aliments traditionnels comme du *bannock*.

Les membres de l'équipe de Parcs Canada et les *Amis de Batoche* collaborent depuis 2005 avec l'*Institut Gabriel-Dumont* (IGD) pour enrichir les programmes culturels du lieu historique. L'IGD

encourage le renouvellement et l'épanouissement de la culture métisse par la recherche, la préparation de documents, la collecte et la distribution de ces documents, et la conception, la mise sur pied et la fourniture de programmes et de services éducatifs sur les Métis. Une partie du mandat de l'IGD est de mettre sur pied et de publier des ressources culturelles, littéraires et pédagogiques se rapportant expressément aux Métis qui exposent la vie et la vision du monde des Métis. L'Institut a produit depuis 1980 plus de 160 ressources sous forme imprimée, audio, visuelle et multimédia avec la collaboration des détenteurs du savoir métis.

Le lieu historique national de Batoche et l'*Institut Gabriel-Dumont* ont récemment travaillé, en collaboration avec la Métis Nation of Saskatchewan, sur la préservation de la culture métisse par l'histoire, les récits et les connaissances des femmes. Le projet « *L'histoire de la résistance et de la survie des femmes métisses : Histoires de la coulée des Tourond/Fish Creek et de Batoche* » est un cercle communautaire de narration et de consignation qui met en relief les histoires oubliées et jamais révélées des femmes et des enfants métis. Le programme a été lancé lors d'une activité communautaire à laquelle ont participé des membres de l'équipe de Parcs Canada et des participants communautaires métis. Lors du lancement, les Aînés métis ont signalé qu'ils

souhaitaient participer davantage à l'élaboration et à la présentation des programmes et des activités culturelles du lieu historique.

L'approche est novatrice, car elle reconnaît les points de vue divergents et complémentaires de l'histoire de même que l'importance de mettre en relief et de communiquer ces divers points de vue aux visiteurs. L'initiative souligne comment les femmes métisses ont joué un rôle crucial dans l'histoire et la survie des Métis. Les historiens du passé se sont souvent attardés sur les rôles et les réalisations des hommes, oubliant souvent et rendant invisible le rôle crucial des femmes. Les femmes Métis et des Premières Nations ont joué un rôle déterminant dans la transmission de la culture ainsi que dans la traite des fourrures, qui a constitué la principale source de revenus de nombreuses communautés métisses. L'inclusion du rôle capital joué par les femmes métisses dans les histoires racontées élargit la perspective pour mettre en valeur le fait que les femmes, les enfants et les hommes constituaient une collectivité dont l'épanouissement reposait sur les liens de parenté, le soutien des voisins, la terre et le commerce au sein du milieu.

Le projet a par ailleurs préparé la voie à d'autres initiatives sur le lieu. Batoche travaille présentement sur un projet visant à raconter l'histoire métis du milieu à un public élargi avec de nouveaux éléments d'exposition et de programmes. Un moment important des travaux a été une consultation avec des Aînés visant un exposé des faits complet englobant les points de vue des femmes Métis.

L'initiative de narration communautaire fait revivre l'histoire des femmes métisses et représente un complément à l'histoire de la résistance culturelle des Métis. La collaboration entre le lieu historique national de Batoche et l'Institut *Gabriel Dumont* contribue à la propagation de l'histoire des événements et donne voix aux connaissances traditionnelles des femmes métisses.

### Gestion

Le plan de gestion du lieu historique national de Batoche a été préparé avec la participation de la Métis Nation of Saskatchewan. Le 8 novembre 1998, le gouvernement du Canada et la Métis Nation of Saskatchewan ont signé un accord en vue de la gestion coopérative du lieu historique national du Canada de Batoche. Le Conseil de gestion coopératif du lieu historique national de Batoche assure la participation active des deux parties au fonctionnement du lieu et le respect de l'engagement conjoint fondamental d'assurer l'intégrité commémorative de Batoche.





**iv. Projet pilote permettant l'acquisition d'expérience dans la participation à l'élaboration du plan de gestion – réserve de parc national de l'archipel du Canada de Mingan, Québec**



*Des membres de l'équipe de Parcs Canada et des partenaires innus.  
Réserve de parc national du Canada de l'Archipel-de-Mingan, QC*

### **Contexte**

La réserve de parc national de l'archipel de Mingan est située à l'intérieur du golfe du Saint-Laurent, entre l'île d'Anticosti et le milieu de la côte nord du Québec. Masse de terre isolée d'une superficie d'environ 100 kilomètres carrés, elle est composée d'une vingtaine d'îles et d'un millier d'îlots environ qui s'étendent sur plus de 150 kilomètres, de l'île aux Perroquets à l'ouest à la rivière Aguanish à l'est. Le territoire, « l'archipel de Mingan », est devenu une réserve de parc national en 1984. La vie abonde dans ce décor insolite et quasi irréel : des plantes aux teintes et aux formes diverses, des oiseaux marins rassemblés en colonies, ainsi que des phoques, des dauphins et des baleines, qui sillonnent l'immensité bleue dans laquelle les îles baignent. L'occupation humaine de l'archipel de Mingan remonte à au moins 2 000 ans. Les premiers habitants, des groupes d'Autochtones, ont été attirés par les ressources marines de cette partie du golfe et ils s'y sont adonnés, entre autres activités, à la cueillette des mollusques, à la pêche au saumon et à la chasse au phoque. La réserve de parc national de Mingan offre aux visiteurs tout un éventail d'activités, dont la randonnée pédestre, le camping et l'observation des oiseaux ainsi que plusieurs activités culturelles. La réserve renferme près de 24 kilomètres de sentiers de randonnée pédestre répartis sur quatre îles différentes.

Les membres de l'équipe de la réserve de parc national de l'archipel de Mingan ont déployé beaucoup d'efforts au cours de la dernière décennie pour améliorer les relations avec les collectivités innu voisines et les doter d'une certaine capacité. Parcs Canada a fourni des fonds pour l'établissement de la Maison de la culture

Innu et l'Agence occupera des bureaux à l'intérieur du centre. La Maison de la culture est située dans la localité d'Ekuanishit et constitue un centre de mise en valeur de la culture et de la langue innu. Les visiteurs du centre participent à des activités authentiques et passionnantes proposées par une collectivité désireuse de montrer sa culture.

*Nous savons que la présence des Innu dans le parc remonte à des milliers d'années. Maintenant, avec le genre d'accord que nous avons négocié il sera plus facile de montrer comment et quand ils réalisent leurs activités traditionnelles.*

— Membre de l'équipe de Parcs Canada



La réserve de parc soutient en outre l'emploi et l'éducation des jeunes. Les jeunes Innu ont travaillé au sein d'équipes d'entretien et ont participé aux travaux de conservation sur le terrain. Leur participation a permis à Parcs Canada de fournir une formation dans divers secteurs. La réserve de parc s'est efforcée de consolider ses relations avec les Innu de Nutashkuan à la suite de la négociation d'un accord de revendication territoriale; elle a en outre établi un poste d'agent de liaison aux affaires autochtones rattaché à la réserve de parc.

Même si la réserve de parc national de Mingan collabore avec les communautés innu voisines depuis quelques années, le parc reconnaît la nécessité d'améliorer les relations en continuant à cultiver la confiance et en veillant à ce que les promesses passées soient remplies et que les ententes de coopération intervenues soient mises au propre.

Un processus de revendication territoriale globale est en cours avec l'une des deux communautés innu. Pour faire progresser le processus de revendication globale et créer une certaine capacité au sein de la collectivité, Parcs Canada et les Innu de Natashkuan ont conclu un accord qui est considéré par les deux parties comme un premier pas en vue de l'établissement d'une entente de gestion coopérative. Parcs Canada propose, dans le cadre du nouveau plan de gestion, la création d'un conseil de gestion autochtone conjoint avec le conseil de bande de Mamuitunmak Nuttashkuan (CTMN) et les Innu de Nutashkuan qui conseillera la réserve de parc sur des questions de gestion particulières.

Les membres de l'équipe de Parcs Canada ont tissé et maintenu des liens privilégiés avec la Première Nation de Nutashkuan, assurant sa pleine participation à la révision du plan de gestion de la réserve de

parc national du Canada de l'archipel de Mingan. Le processus de consultation en question a pris fructueusement fin et il sert désormais de modèle pour les autres projets de planification de gestion des terres avec les collectivités autochtones des quatre coins du pays.

De plus, la réserve de parc a récemment soumis une demande de financement et obtenu des fonds visant le développement économique des collectivités autochtones au Canada. Les fonds permettront à la réserve de parc de soutenir les collectivités innu dans le domaine du tourisme avec des projets ciblant l'industrie des croisières. L'obtention des commentaires de la collectivité au stade initial de l'élaboration du programme et sa participation à la planification stratégique ont représenté une excellente façon de rapprocher cette réserve de parc des collectivités innu.

Le projet est considéré comme l'un des exemples les plus novateurs dans la façon de consulter les détenteurs de savoir autochtone; les membres de l'équipe ont reçu le *Prix d'excellence du directeur général de 2014* pour leur travail. On a rendu hommage à l'équipe pour son extraordinaire contribution à la participation des partenaires autochtones dans le cadre d'un processus décisionnel particulier durant les consultations de la collectivité innu de Nutashkuan. L'équipe a en outre reçu le *Prix d'excellence de la fonction publique de 2014* lui rendant hommage pour avoir mis au point un processus de consultation efficace avec une collectivité d'une Première Nation.

## v. Le projet Voix d'Akwesasne – parc national des Mille-Îles, Ontario



### Contexte

Le parc national des Mille-Îles est formé de plusieurs propriétés terrestres importantes sur le plan écologique et de plus d'une vingtaine d'îles entre Kingston et Brockville, Ontario. Il y a 10 000 ans, les glaciers en retraite ont entraîné avec eux des sédiments et dénudé les sommets arrondis d'une ancienne chaîne de montagnes. Le Saint-Laurent a par la suite inondé cette chaîne dans sa course vers l'Atlantique, créant des milliers de sommets qui sont devenus les Mille-Îles. Le parc national des Mille-Îles, créé en 1904, a été le premier parc national canadien à l'est des Rocheuses. Au début, ce n'était qu'une petite propriété riveraine cédée par la famille Mallory qui avait stipulé qu'elle devait servir à « l'établissement d'un parc ». Le gouvernement y a ajouté neuf îles lui appartenant dans le Saint-Laurent et y a construit des installations de loisirs. Au fil des ans, des îles et des parcelles ont été annexées au parc initial. Le parc compte aujourd'hui 20 îles ou parties d'île et environ 90 îlots éparpillés entre l'île Main Duck et Brockville en Ontario, de même que des terres situées à Mallorytown Landing, Landon Bay, Jones Creek et Larue Mills Creek. Le centre d'accueil de Mallorytown Landing fournit une introduction au parc, proposant un sentier de randonnée pédestre, des programmes d'interprétation, divers éléments d'exposition et des activités pour toute la famille.

*Les chasseurs d'Akwesasne apportent la viande chez eux et ils participent à une cérémonie en janvier où on confère les noms. Nous nous trouvons maintenant à un stade où beaucoup de choses qu'on voit prennent un sens avec la reconnaissance des traditions. La collaboration ne repose pas sur les relations historiques, mais se concentre sur les relations contemporaines.*

— Membre de l'équipe de Parcs Canada





*Nous voulions réellement nous assurer que nous ne nous approprierions pas les récits des gens et l'attachement contemporain au paysage. Les Mohawks ont par conséquent pu raconter eux-mêmes ces récits, de sorte que peu importe que notre personnel estival soit composé d'étudiants ou que nous organisions des activités spéciales, nous bénéficions toujours d'une présence physique grâce aux vidéos.*

— Parks Canada Team Member



Le parc national des Mille-Îles est situé sur les rives des Grands Lacs qui représentent également le territoire traditionnel des Haudenosaunee et des Anishinabe. La présence autochtone dans cette région remonte à 7 000 ans, tout juste après la dernière glaciation. Le parc renferme plus d'artefacts témoignant de l'utilisation du paysage par les Premières Nations que tout autre endroit patrimonial du réseau de Parcs Canada.

La région a longtemps été considérée comme un lieu d'assemblée sacré et spécial par les Premières Nations en raison de sa beauté et de son abondance naturelles. Dans le parc national des Mille-Îles, les Premières Nations livrent un profond message d'intendance, fondée sur le respect et la responsabilité à l'égard de la terre.

Visiteurs et résidents locaux apprennent quelles furent et quelles sont les utilisations historiques contemporaines du paysage, notamment les noms

traditionnels des lieux et l'utilisation que les Mohawks d'Akwesasne font des plantes. Les pratiques de gestion des ressources, l'expérience des visiteurs et les programmes d'éducation sont enrichis par l'intégration du savoir traditionnel autochtone et une sensibilisation accrue aux traditions et à l'histoire des Premières Nations de la région.

Le parc est un partenaire communautaire qui réunit les efforts de nombreux intervenants en vue de la gestion durable du paysage et il agit comme catalyseur de collaboration entre gouvernements, organisations et collectivités. Ces trois dernières années, le parc et les Mohawks d'Akwesasne ont déployé des efforts concertés pour établir des relations respectueuses et productives. Le parc et les collectivités se réunissent par exemple à chaque année pour participer à la gestion de la réduction du chevreuil.

Le projet *Voix d'Akwesasne* est une initiative où on a répertorié des plantes médicinales et des récits sur laquelle le parc a travaillé conjointement avec des Aînés et des membres de la collectivité. Le projet a débuté en 2008 et le tournage pertinent a nécessité quelques années. Le projet a permis la création de vidéos et d'outils qui assureront la transmission du savoir traditionnel mohawk aux jeunes de la collectivité ainsi que son utilisation comme ressource pédagogique pour l'éducation des jeunes dans les écoles régionales.

La collectivité elle-même a décidé qui ferait partie de la liste des personnes rencontrées en entrevue. La vidéo présente divers récits selon différents points de vue de personnes de la collectivité, notamment des légendes au sujet de la tortue jaune, des comptes rendus décrivant comment fabriquer des paniers en frêne

### Les principes de travail

Le parc national des Mille-Îles est déterminé à collaborer avec les collectivités des Premières Nations de la région d'une façon significative en s'appuyant sur les principes mohawks du **respect**, de l'**équité** et de la **responsabilisation** en vue de l'établissement de relations mutuellement bénéfiques. Le PNMI et la collectivité régionale se sont vus rendre hommage au cours de l'été 2007 au moyen de la cérémonie traditionnelle du feu fumant haudenosaunee qui a officialisé les relations entre le parc et les Mohawks d'Akwesasne.





*Ceci Mitchell, participante et aînée pour le projet Les Voix d'Akwesasne.*

© Parcs Canada

noir, d'autres sur l'utilisation des plantes traditionnelles et contemporaines, et des récits oraux au sujet des contacts avec les Européens.

Ces récits sont importants parce qu'ils incorporent les connaissances de la collectivité. Le projet *Voix d'Akwesasne* présente ainsi une perspective autochtone du lien avec le paysage qui n'est pas seulement historique mais aussi contemporaine. Cette initiative réalisée a cimenté davantage les solides relations avec la collectivité d'Akwesasne. Les membres de l'équipe de Parcs Canada croient que le projet a transformé la façon dont le parc est vu par la collectivité.

Le parc continue à documenter les connaissances des Mohawks et à intégrer le savoir traditionnel autochtone dans les programmes de sciences des écosystèmes du parc, d'expériences des visiteurs et de sensibilisation du public. Plus de 70 000 visiteurs se rendent au parc chaque année. Au cours d'un sondage récent sur l'expérience des visiteurs mené par le parc, 83 pour cent des répondants ont affirmé qu'ils souhaitaient en apprendre davantage sur les liens des Premières Nations avec le paysage et de leur utilisation de celui-ci.

*Nous avons bénéficié d'un déluge d'appuis de la collectivité : nous recevions des appels du genre : Les choses vont-elle bien? Avez-vous besoin d'aide? Que pouvons nous faire?*

— Membre de l'équipe de Parcs Canada





## c) La poursuite des activités traditionnelles

### i. Le projet *Réparer les liens brisés* – parc national et réserve de parc national du Canada Kluane, Yukon



#### Contexte

Le parc national et réserve de parc national du Canada Kluane s'étend sur une superficie de 21 980 kilomètres carrés. C'est une terre de montagnes hautes et accidentées, d'immenses champs de glace et de vallées luxuriantes qui soutiennent un éventail diversifié de plantes et d'animaux et offrent une gamme variée de possibilités d'activités de plein air. Kluane abrite également le mont Logan (5 959 m/19 545 pi), le pic le plus élevé au Canada. L'impressionnant paysage naturel de Kluane fait partie du territoire traditionnel des Tutchones du Sud, qui sont représentés dans la région de Kluane par les Premières Nations de Champagne et d'Aishihik et par la Première Nation de Kluane. Les Tutchones du Sud vivent dans le secteur devenu le parc national depuis des temps immémoriaux. Pendant des millénaires, dân (le peuple) a maintenu un mode de vie efficace pour survivre sur ce territoire fait d'extrêmes. Les Tutchones du Sud étaient autrefois un peuple au mode de vie axé sur la cueillette qui parcourait de grandes distances pour profiter de l'abondance saisonnière de faune et de flore sur son territoire traditionnel. Ce mode de vie exigeait d'eux qu'ils soient maîtres de l'art de la chasse et des déplacements dans une région en proie à des variations climatiques et géographiques radicales. La précision et la profondeur de la langue des Tutchones du Sud se sont avérées capitales pour la survie du dân. Les noms de lieux et les récits qui y sont associés ont constitué une source de savoir cruciale; ils désignaient les endroits où des ressources pouvaient être trouvées, évoquaient des événements passés et décrivaient le terrain d'une façon permettant à un voyageur de connaître un endroit sans y avoir été auparavant.



À Kluane, les Tutchones du Sud ont été chassés du parc lorsque le secteur a été transformé en refuge de gibier en 1943. Même si l'interdiction de chasse et de piégeage a été levée en 1976, beaucoup de membres des Premières Nations sont demeurés hors des lieux par crainte de représailles. Il a fallu attendre 1993 pour que les Premières Nations de Champagne et d'Aishihik, et 2003, dans le cas de la Première Nation de Kluane, reprennent leurs activités traditionnelles de récolte. La séparation a rompu leur lien spécial avec ces terres et a entraîné des pertes culturelles et personnelles qui ont affecté cinq générations.

L'incapacité de fréquenter le parc a empêché la transmission du savoir traditionnel autochtone sur la terre et les ressources ainsi qu'entre les membres des collectivités. Malheureusement, l'exclusion des Premières Nations du parc a eu des conséquences négatives non seulement sur la culture, mais également sur la santé écologique du parc.

Le projet *Réparer les liens brisés* était un projet pluriannuel organisé en collaboration avec les Premières Nations de Champagne et d'Aishihik ainsi qu'avec la Première Nation de Kluane pour encourager le rétablissement de leurs liens avec les territoires qu'ils fréquentaient traditionnellement en faisant participer des Aînés et des jeunes à des camps sur la culture et sur les sciences. On a également tenté de comprendre, dans le cadre du programme, comment on pourrait tenir compte du savoir traditionnel autochtone dans les prises de décisions relatives au parc. Le projet a permis l'établissement de protocoles décisionnels, il a défini des indicateurs du savoir traditionnel autochtone et il a mesuré l'utilisation du STA dans les prises de décisions.

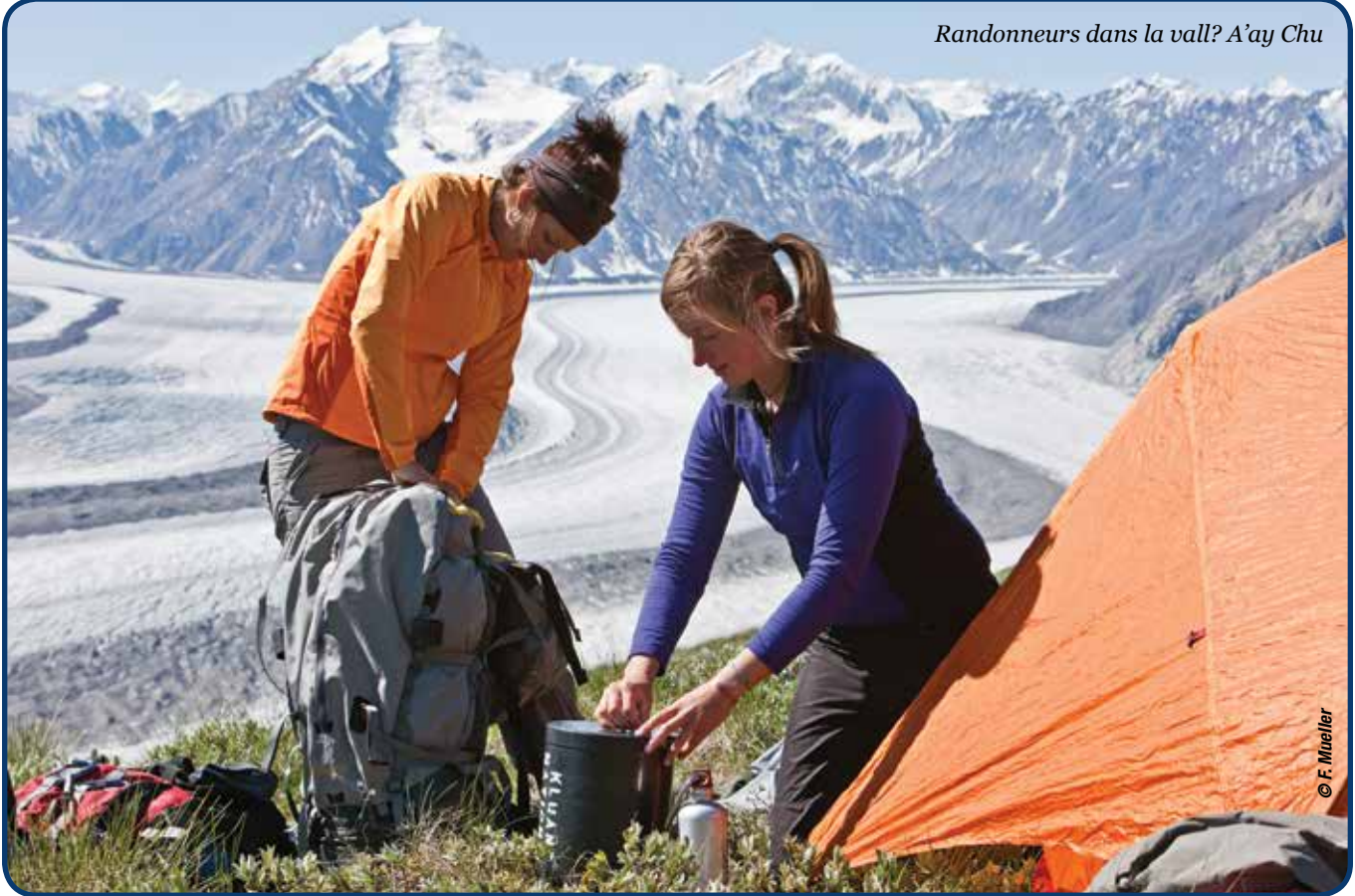
Le projet *Réparer les liens brisés* a montré comment une guérison pourrait être facilitée au moyen d'activités significatives sur les plans créatif et culturel. Par exemple, pendant la réalisation du projet, la Première Nation de Kluane a tenu une cérémonie du pardon à l'extrémité septentrionale du parc. Ce genre de cérémonie traditionnelle ne s'était pas tenu depuis plus d'un siècle. De plus, la Première Nation de Kluane a récemment fait don au parc d'un chant portant sur son retour dans son territoire traditionnel. Le chant avait été commandé auprès de Diyet Van Lieshout de la Première Nation de Kluane, qui l'a écrit, puis l'a interprété durant l'ouverture du centre. On le fait maintenant connaître au public au nouveau centre culturel Da Kų (« Notre maison » dans le Tutchone du Sud). Le centre culturel sert de point de rencontre pour les visiteurs de la collectivité de Haines Junction et de la région de Kluane; il loge en plus les kiosques d'information touristique de Parcs Canada et du gouvernement du Yukon.

Le savoir traditionnel autochtone issu des liens des Tutchones du Sud avec la terre contribue désormais au maintien de l'intégrité écologique et à la gestion moderne du parc. Parallèlement à la mise en application des revendications territoriales des Premières Nations, on a mis sur pied le Conseil de gestion coopératif du parc et les collectivités ont réaffirmé leur droit de s'adonner à leurs activités traditionnelles à l'intérieur du parc et dans les terres voisines du refuge de gibier Kluane. Même si les accords signés les munissent du cadre juridique voulu pour leur réinsertion culturelle, les décennies d'aliénation survenues ont nécessité des efforts supplémentaires.

*Le projet Réparer les liens brisés a contribué au rétablissement de la confiance avec une foule d'acteurs et Parcs Canada, et il nous a aidés à aller de l'avant dans la réalisation d'autres projets d'envergure.*

— Parks Canada Team Member





La réinsertion culturelle a contribué à assurer la reconnaissance et la transmission future des connaissances ancestrales des Premières Nations de la région. Le projet ne s'est pas limité à la tenue de camps sur la culture, il a aidé à la réintégration des familles dans la région où leurs ancêtres avaient jadis vécu et à les amener à se sentir à l'aise pour le faire. Le projet *Réparer les liens brisés* a constitué à la fois un processus de guérison pour Parcs Canada et pour les Premières Nations locales, facilitant le cheminement en vue de la restauration de la confiance et d'un sentiment d'appartenance aux lieux. Le projet a été fructueux parce que les Premières Nations visées ont assumé un rôle de leadership dans l'embauche du personnel, les finances, la direction du projet et la définition des buts et des résultats.

Le parc national et réserve de parc national Kluane continue à consolider ses liens avec les Premières Nations, veillant au soutien actif de la réinsertion

culturelle, à la protection du savoir traditionnel autochtone et des ressources culturelles et à la saisie des possibilités de formation et d'emploi et possibilités économiques s'offrant aux Premières Nations par la poursuite du travail amorcé dans le cadre du projet *Réparer les liens brisés*.

Le plan de gestion stipule par exemple : « *Le processus qui a débuté par le projet Réparer les liens brisés se poursuivra et la forte présence des Premières Nations à l'intérieur du parc améliorera l'expérience des visiteurs, l'intégrité écologique et le patrimoine culturel du parc. Parcs Canada continuera à collaborer avec la Première Nation de Kluane, les Premières Nations de Champagne et d'Aishihik et le Conseil de gestion coopératif du parc national Kluane pour assurer une participation conjointe à la gestion efficace et durable du parc, en s'appuyant sur un solide respect mutuel et une compréhension commune des responsabilités respectives de chacun.* »



## ii. Le Projet du Qaujimajatuqangit (savoir) inuit – parcs nationaux du Canada Auyuittuq, Sirmilik et Ukkusiksalik, Nunavut

Pour obtenir des renseignements détaillés sur le Projet du savoir inuit, consulter le <http://www.lecol-ck.ca/ik/>. Le site fournit des détails au sujet de projets de recherche particuliers réalisés sous les auspices du Projet du savoir inuit, notamment des travaux communautaires ainsi que des ateliers sur terre et sur les glaces. Il propose des outils de soutien comme un guide de recherche communautaire, une base de données personnalisée en ligne et des liens avec des cartes, des photographies, des publications, des thèses, des organisations du Nord et des organismes de délivrance de permis de recherche. Il comporte également une série de fichiers balados accessibles en anglais et en inuktitut résumant les principaux résultats du projet.



*Atelier sur la glace. Parc national du Canada Auyuittuq, NU*

© K. Johansson

Le *Projet du Qaujimajatuqangit* inuit visait à parfaire la capacité de dialogue interculturel entre les membres de l'équipe des parcs nationaux du Nunavut, les chercheurs et les membres des collectivités inuites. Les collectivités participant au projet comprenant Naujit (Repulse Bay) sur la côte occidentale de la baie d'Hudson, Ikpiarjuk et Mittimatalik (baie de l'Arctique et Pond Inlet) à l'extrémité septentrionale de l'île de Baffin, et Pangnirtung et Qikiqtarjuaq, sur la côte sud-ouest de l'île de Baffin.

Le *projet du Qaujimajatuqangit* inuit a été réalisé avec l'aide et le soutien d'un grand nombre de personnes, dont des Aînés, des jeunes, des chercheurs de la collectivité, des traducteurs, des membres de l'équipe des parcs et des chercheurs universitaires. Le projet a englobé diverses initiatives visant une utilisation accrue

du *Qaujimajatuqangit* inuit dans la gestion, la recherche et la surveillance des parcs nationaux du Nunavut – un engagement pris en vertu de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut et de l'Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits, négociée relativement à chaque parc. Le projet visait de plus à accroître la capacité du personnel de Parcs Canada et des collectivités voisines de ces parcs de participer à des recherches et prises de décisions collaboratives, tout en permettant au personnel de se sensibiliser davantage aux connaissances, aux compétences, à l'expertise et aux points de vue des Inuits.

Chacune des initiatives faisait appel aux connaissances inuites de l'environnement, et en particulier des glaces maritimes dans les régions



*Même si on souhaitait intégrer le savoir inuit dans les prises de décisions, les membres inuits des comités de gestion coopérative des parcs ne jouissaient pas d'un appui très solide. Comparativement au domaine scientifique et au nombre de biologistes présents pour renseigner l'équipe de gestion, nous ne bénéficions pas d'une représentation équivalente des Inuits. Nous avons besoin de plus et je pensais qu'il était important de trouver des façons d'avoir quelque chose de semblable au domaine scientifique, où les projets qui étaient financés s'appuyaient effectivement sur le STA et soutenaient des décisions de gestion.*

– Membre de l'équipe de Parcs Canada



voisines des trois parcs, à l'expertise des Aînés et des chasseurs sur les secteurs ayant une importance écologique et sur la répartition et l'évolution des populations fauniques, aux perspectives inuites sur la conservation, les pratiques en matière de sécurité et la gestion de l'écosystème, ainsi qu'aux points de vue des jeunes sur les aires protégées.

À la suite de la conception de l'étude de recherche participative, la première étape en vue de la réalisation du Projet du Qaujimajatuqangit inuit a consisté à établir des groupes de travail communautaires dans chaque collectivité voisine des parcs. Il a été décidé qu'aucune décision ne serait prise et qu'aucun projet ne serait mis en chantier avant l'établissement de ces groupes de travail : leur mise sur pied a nécessité presque une année.

Les groupes de travail sur le savoir inuit sont composés d'Aînés, de jeunes et de représentants de chasseurs qui se réunissent quatre à six fois l'an pour conseiller et guider les responsables des divers projets de recherche. Les groupes de travail sur le savoir inuit invitent de plus périodiquement des experts locaux pouvant fournir leur aide dans des projets particuliers et contribuer à l'examen des résultats finals des projets.

Les réunions des groupes de travail ne ressemblaient pas à des réunions de conseil d'administration. Les groupes n'étaient assujettis à aucune structure rigoureuse. Il s'agissait plutôt de rencontres d'échange de savoir au cours desquels l'équipe avait recours à l'approche des cercles de la parole pour faciliter le dialogue.

Le *Projet du savoir inuit* a favorisé une réflexion approfondie sur la façon d'utiliser à la fois le savoir traditionnel et les données scientifiques pour améliorer notre compréhension des systèmes arctiques. Le projet a de plus permis la mise au point de processus et de protocoles qui amélioreront la qualité de la documentation du savoir traditionnel et qui aideront Parcs Canada à mettre en application ce savoir. Il servira de modèle important de la façon de soutenir le respect des différents systèmes de connaissances en maintenant un dialogue ouvert et en permettant des prises de décisions éclairées. Il est par ailleurs clair que les résultats les plus notables du projet ont été la consolidation des relations avec les collectivités inuites et les détenteurs de savoir par la création d'un endroit où des discussions sérieuses peuvent avoir lieu.

*Nous voulions réellement responsabiliser les gens par rapport à leurs rôles et leurs responsabilités, et leur faire comprendre clairement à quel point leurs contributions à ces lieux étaient importantes et le demeureront... La conservation de ces parcs ne pourra être assurée sans leur participation. Je pense que nous avons énormément contribué à permettre aux gens des différentes collectivités de sentir que ces lieux étaient à nouveau leur foyer et qu'ils pourraient en reprendre possession*

– Membre de l'équipe de Parcs Canada



Construction d'un igloo  
dans la région du lac Alda.  
Parc national du Canada  
Ukkusiksalik, NU



© L. Narraway

### Parcs participant au projet

**Le parc national du Canada Auyuittuq** a été créé en 1976. Auyuittuq – un mot inuktitut signifiant « terre qui ne fond jamais » – protège 19 089 km<sup>2</sup> de terrain balayé par des glaciers. Situé dans l'Est de l'Arctique, au sud de l'île de Baffin, le parc abrite les sommets les plus élevés du Bouclier canadien, la calotte glacière Penny, des rivages maritimes le long de fjords côtiers et le col Akshayuk, un corridor de déplacement traditionnel utilisé par les Inuits depuis des milliers d'années.

**Le parc national Sirmilik** représente la région naturelle des basses terres du Nord-Est de l'Arctique et certaines parties de la région marine du détroit de Lancaster. Le parc national Sirmilik a été créé en 2001. Situé sur l'extrémité septentrionale de l'île de Baffin près du détroit de Lancaster, Sirmilik protège 22 252 kilomètres carrés représentant les régions naturelles des basses terres de l'Est de l'Arctique et du Nord de Davis.

**Le parc national Ukkusiksalik** est situé juste à l'ouest de la localité de Repulse Bay et du cercle polaire. Le parc entoure la baie Wager, bras de mer de 100 km de long sur la côte nord-ouest de la baie d'Hudson au Nunavut. Désigné parc national le 23 août 2003, Ukkusiksalik est devenu le 41<sup>e</sup> parc national du Canada. Le parc, qui tire son nom de la stéatite présente sur son territoire, s'étend sur 20 500 km<sup>2</sup> d'eskers, de vasières, de falaises, d'une succession de berges de toundra et de régions côtières uniques en leur genre. Bien que les Inuits pratiquent la chasse dans la région, le territoire du parc est inhabité. Les Inuits ont habité la région à partir du XI<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1960, et la Compagnie de la Baie d'Hudson y a exploité un poste de traite de 1925 à 1947. Plus de 500 sites archéologiques ont été répertoriés dans le parc, et on y trouve notamment des pièges à renard, des cercles de tente et des caches de vivres. Le parc national Ukkusiksalik protège un échantillon représentatif de la Région naturelle de la toundra centrale.

### iii. Le pow-wow « Calling All drums » et le camping patrimonial : une invitation des Métis — lieu historique national du Canada Rocky Mountain House, Alberta



#### Contexte

En 1799, la Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie de la Baie d'Hudson ont établi des postes de traite rivaux au bout de la route du commerce des fourrures, sur les bords de la rivière Saskatchewan Nord. La concurrence était féroce à Rocky Mountain House et, durant ses 76 années d'existence, neuf peuples autochtones différents y sont venus pour faire du troc.

L'énoncé des objectifs de commémoration de Rocky Mountain House signale : « Rocky Mountain House est d'importance historique nationale à cause de son rôle dans l'histoire du commerce des fourrures; son association avec David Thompson et l'exploration des territoires vers l'Ouest; et ses relations avec les peuples des Pieds-Noirs (Nitsitapi), particulièrement les Péganes (Pikani) ». Les archéologues de Parcs Canada ont déterré des milliers d'artefacts sur le site. Des sélections d'artefacts archéologiques sont exposées au centre d'accueil.

La traite des fourrures existait sur le continent longtemps avant l'arrivée des Européens. Les Premières Nations des plaines d'Amérique du Nord étaient dotées d'un vaste réseau de troc s'étendant du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest. La traite faisait partie de leur mode de vie. Huit Premières Nations et les Métis apportaient leurs fourrures et du pemmican pour faire du troc à Rocky Mountain House. Les Premières Nations qui se rendaient à Rocky Mountain House comprenaient les Ktunaxa (Kootenays, Kootenai, Kutenai), les Piikani (Péganes), les Kainahs (tribu des Blood), les Siksika (Pieds-Noirs), les Tsuu T'ina (Sarsis, Sarcis), les Atsina (Fall, Waterfall, Rock, Gros Ventres, Big Belly, A'aninen), les Nakoda (Stoney, Assiniboines) et les Nehiyawak (Cris).

Au lieu historique national Rocky Mountain House, Parcs Canada protège les vestiges archéologiques de quatre postes de traite tout en présentant l'histoire des lieux. Les visiteurs peuvent participer à des

programmes d'éducation et d'interprétation et apprendre ce qu'était la traite des fourrures, ainsi que prendre part à des programmes culturels des Premières Nations et des Métis.



*Les projets pow-wow et camping patrimonial sont très importants pour les communautés Métisses et des Premières Nations environnantes. Ils présentent des occasions uniques de démontrer, préserver et partager les cultures et façons de vivre des Métis et des Premières Nations. Le camping patrimonial permet aux visiteurs de marcher dans les pas de leurs ancêtres; c'est une expérience très vivante. Le pow-wow, quant à lui, donne l'occasion aux gens de connecter avec leur culture en tant que spectateurs, bénévoles ou en participant à la cérémonie. Mais l'importance, c'est que ces projets encouragent la coopération, les relations et une meilleure compréhension entre les peuples autochtones et non-autochtones.*

— Membre de l'équipe de Parcs Canada



L'énoncé d'intégrité de commémoration révèle qu'un certain nombre de collectivités autochtones ont des liens importants avec les lieux et que leur histoire y est rattachée. Cependant, mis à part l'Association locale des Métis 845, le lieu historique a eu des contacts très limités avec les autres groupes autochtones. Pour instaurer de telles relations, Parcs Canada a invité l'Association locale des Métis 845 et l'Association de la région 3 de la Métis Nation of Alberta à former un groupe de travail chargé de consulter plusieurs collectivités autochtones. Les groupes ont accepté d'agir comme ambassadeurs et guides pour rapprocher les cultures afin d'offrir une expérience aux visiteurs et des programmes d'éducation plus complets au lieu historique.

Une approche inclusive est adoptée auprès des Premières Nations et des Métis pour reconnaître leur longue et étroite association avec le lieu historique. Un esprit de coopération prévaut entre les Premières Nations et les Métis, la collectivité locale, les attractions régionales, les administrations locales, les propriétaires fonciers voisins et les exploitants de la raffinerie de gaz pour assurer la préservation et la présentation aux visiteurs de l'intégrité commémorative du lieu historique.

L'équipe du lieu historique a tenu un forum avec les membres de la communauté métisse ayant participé à la création du lieu et les représentants ont discuté de l'intérêt des collectivités à l'égard du lieu historique et de leurs souhaits relativement aux programmes culturels.

Deux programmes ont subséquemment été élaborés : le pow-wow « Calling All Drums » et le camping patrimonial métis. Le camping patrimonial a débuté dans le cadre d'un projet de réconciliation des Métis de 2010 dont la mise en œuvre s'est poursuivie ces trois dernières années. L'initiative vise à offrir aux visiteurs une expérience authentique de camping métis, culturellement riche, durable et présentée de façon professionnelle, le long des berges de la rivière Saskatchewan Nord.

Le lieu historique gère maintenant, grâce à un partenariat avec l'Association locale des Métis 845, neuf emplacements de tentes prêtes à aménager et une possibilité de camping dans un tipi. Les interprètes métis postés à la tente de traite font part de l'histoire de leur culture. Les activités auxquelles les visiteurs peuvent participer comprennent notamment le camping traditionnel, la fabrication de capteurs de rêves, des jeux traditionnels, le jeu des tambours, la préparation de pain *bannock*, la préparation de pemmican et l'ébourrage de peaux de bison.

Les activités comme le pow-wow et les autres programmes culturels contribuent à éliminer les barrières et encouragent une meilleure compréhension des cultures des uns et des autres. Les programmes ont aidé à redynamiser les pratiques culturelles des Premières Nations et des Métis sur les lieux et ont aussi suscité beaucoup de commentaires positifs des visiteurs.

#### iv. Le Projet de l'anguille du Canada Atlantique – Kouchibouguac, Fundy et autres parcs du Canada Atlantique

##### Contexte

Le Groupe de travail sur l'anguille du Canada (2007) avait reconnu la nécessité de l'obtention de meilleures données écologiques et démographiques sur les anguilles, en particulier dans la région de l'Atlantique, car il n'existait aucune donnée de référence à cet égard. L'anguille de l'Amérique constitue dans nombre de parcs nationaux un indicateur de la santé de l'écosystème d'eau douce; son état de santé tout au long de son cycle de vie catadrome pourrait en plus servir de baromètre des conditions de l'environnement marin élargi.

L'anguille représente de plus une espèce importante sur les plans culturel et historique pour de nombreux groupes des Premières Nations au Canada. Leurs liens étroits avec la terre les rendent plus susceptibles que n'importe quel autre groupe d'être affectés par la disparition éventuelle d'espèces comme l'anguille d'Amérique. Celle-ci pourrait également avoir une profonde incidence sur le mieux-être culturel et économique des Micmacs, des Malécites et des Pescomodys de la région de l'Atlantique.

*Des jeunes visiteurs apprennent l'importance de l'anguille de l'Atlantique pour les communautés micmacs. Parc national du Canada Kouchibouguac, NB*



Partout au sein de son réseau de lieux patrimoniaux Parcs Canada collabore avec des partenaires autochtones à la réalisation de projets visant une vaste diversité d'espèces en péril. Un exemple éloquent de collaboration entre les détenteurs de savoir des Premières Nations et les scientifiques des parcs aux fins de la protection et de la conservation des espèces est le *Projet de l'anguille du Canada Atlantique*.

Au Nouveau-Brunswick, les parcs nationaux Kouchibouguac et Fundy ont collaboré avec des Premières Nations micmaques et des communautés acadiennes pour inclure leurs perspectives sur l'anguille d'Amérique dans l'évaluation des risques et la surveillance, ainsi que pour incorporer le savoir traditionnel autochtone et les connaissances locales de

*Des classes micmaques et acadiennes sont venues effectuer une visite et nous sommes allés voir un pêcheur d'anguilles soulever son filet, qui renfermait presque une centaine d'anguilles. Comme il y avait beaucoup d'anguilles à l'intérieur de l'embarcation, les jeunes ont eu la possibilité de les toucher et de les regarder se tortiller. De retour à l'école, nous avons effectué une dégustation d'anguilles avec les jeunes. Beaucoup d'entre eux n'y avaient jamais goûté. Leurs parents et grands-parents en ont probablement tous déjà mangé.*

— Membre de l'équipe de Parcs Canada



*Nous voulons réellement nous impliquer davantage auprès d'un nombre accru de collectivités autochtones voisines de nos parcs nationaux. Maintenant que nous comprenons à quel point cette espèce a une importance sur les plans culturel et traditionnel, nous aimerions trouver une façon de combler les fossés et de nouer des relations solides. Nous cultivons la confiance et le respect de même que la compréhension mutuelle en nous fondant sur le fait que nous voulons tous ce qu'il y a de mieux pour cet animal.*

— Membre de l'équipe de Parcs Canada



l'anguille de ces collectivités dans les programmes d'éducation pour jeunes.

Les programmes visent à encourager un rapprochement entre les participants visitant les parcs nationaux de l'Atlantique et l'anguille d'Amérique, ainsi qu'à les sensibiliser davantage à la culture micmaque au moyen d'expériences d'apprentissage et d'une participation active à des programmes scientifiques populaires.

Les membres du *Projet de l'anguille du Canada Atlantique* se sont affairés durant deux ans à recueillir des données scientifiques et des séquences vidéo pour documenter et montrer l'importance naturelle, historique et culturelle de l'anguille selon les points de vue des Premières Nations et des Acadiens.

Le *Projet de l'anguille* constitue un superbe exemple de collaboration des parcs nationaux avec les Premières Nations et les collectivités locales qui favorise l'éducation et les efforts de rétablissement d'une espèce. Différents parcs nationaux de l'Atlantique ont fait l'essai de diverses techniques de piégeage et ont fait part de leurs meilleures pratiques et des leçons apprises aux autres parcs nationaux engagés dans le projet.

Le *Projet de l'anguille d'Amérique* a servi de modèle sur la façon dont nous pouvons travailler de concert avec les collectivités autochtones pour reconnaître le savoir traditionnel autochtone de manière à ce que le Comité autochtone de protection des espèces de l'Atlantique, un groupe dont les membres proviennent du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-

Le *Projet de l'anguille* a trois **objectifs** fondamentaux :

1. Acquérir une meilleure compréhension de la biologie des anguilles dans les rivières, notamment leur habitat, leur distribution et leur cycle de vie, grâce à une combinaison du savoir traditionnel autochtone (STA) et d'études scientifiques, qui nous muniront des données de référence nécessaires.
2. Renforcer les partenariats avec les collectivités autochtones et leur permettre de fournir leur aide à la collecte du STA et des données scientifiques.
3. Faire mieux connaître au public cette espèce extraordinaire, en utilisant son cycle de vie fascinant pour inciter les Canadiens à assumer une responsabilité à l'égard des anguilles et à aider à la collecte des données scientifiques.



Prince-Édouard, et la *Loi sur les espèces en péril* s'appuient sur de meilleures données.

Parcs Canada a par ailleurs préparé des dossiers d'information et une trousse d'éducation pour renseigner le public canadien sur l'importance écologique et culturelle de l'anguille d'Amérique. La trousse d'éducation renferme des documents écrits sur les anguilles, des copies de vidéos, une anguille en peluche, une marionnette et des articles qui illustrent le cycle de vie des anguilles et la façon dont elles sont affectées par certains parasites. Les trousse d'éducation sont utilisées dans diverses écoles et collectivités micmaques et acadiennes pour encourager les discussions sur l'importance de l'anguille pour les membres de la communauté.



# D. Comment les choses pourraient se passer

*Des jeunes visiteurs exécutent des exercices militaires avec des arme-jouets, sous les ordres d'un interprète en costume d'époque. Lieu historique national du Canada de Batoche, SK*



© K. Hogarth



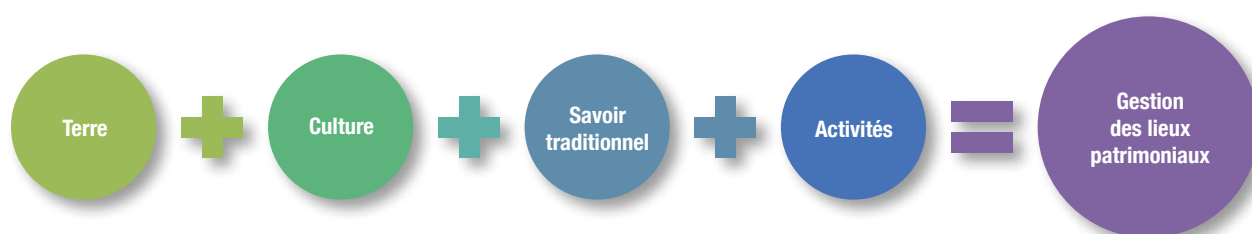
**Dans plusieurs cas, la connaissance du paysage, de l'histoire, des animaux, des poissons et des plantes particuliers constituent une richesse que toute la collectivité possède.**

*Nous devons entretenir des rapports nous rendant suffisamment confiants que nous pouvons utiliser les points de vue et les conseils des Autochtones ayant traditionnellement fréquenté ces terres et accorder à ces conseils un poids ayant un effet significatif sur la façon nous assurons notre gestion. On peut le faire sans transfert réel du STA, ce qui est à mes yeux un signe que les rapports entretenus reposent sur la confiance. Il n'est pas essentiel que nous possédions l'information; nous avons simplement besoin d'entretenir des rapports suffisamment solides.*

– Membre de l'équipe de Parcs Canada



## a) Partenaires soucieux de protéger la terre



### Principes à suivre dans le cadre de la collaboration avec les détenteurs de savoir traditionnel autochtone

**P**artenariat : Travailler en collaboration pour planifier, gérer et assurer le fonctionnement des lieux patrimoniaux.

**A**ccessibilité : Encourager l'accès aux terres traditionnelles et aux activités traditionnelles.

**R**espect : Cultiver le respect mutuel, la confiance et la compréhension.

**C**onnaissances : Valoriser et incorporer le savoir traditionnel.

**S**outien : Soutenir les champs d'intérêt communautaires des partenaires autochtones.

*Comprendre le STA veut dire permettre que la plate-forme selon laquelle on permet le maintien et le transfert du STA existe. Si nous ne permettons pas le maintien d'un tel lien, nous ne respectons pas le système du savoir et son mode de fonctionnement. J'en suis par conséquent effectivement venu à la conclusion que si nous voulons réellement respecter le STA, nous devons permettre les choses qui assurent le fonctionnement de ce système, c'est-à-dire essentiellement rétablir les liens entre les gens et les terres traditionnellement fréquentées.*

– Membre de l'équipe de Parcs Canada



## **Comment appliquer une approche axée sur des principes de collaboration avec les détenteurs de savoir traditionnel autochtone**

Les responsables de projets utilisant le STA dans le cadre de la gestion des parcs, de la conservation collaborative et d'activités d'éducation et de sensibilisation doivent garder en tête les objectifs suivants :

### **1. Se renseigner sur le savoir traditionnel autochtone de la collectivité ou les protocoles de recherche et les observer.**

De nombreuses collectivités des Premières Nations et collectivités inuites et métisses ont mis au point des protocoles de recherche pour des raisons extrêmement importantes, principalement pour se protéger de l'appropriation et d'une utilisation à mal escient du savoir courant. Il faut suivre et respecter ses protocoles. La familiarisation avec les protocoles de recherche d'une collectivité aidera par ailleurs les chercheurs et les gestionnaires à mieux connaître les priorités d'avenir de la collectivité.

### **2. Respecter le fait que le savoir autochtone est rattaché à la culture et au contexte local.**

Robin Wall Kimmerer (Kimmerer, 2002, p. 433) allègue : « *Le STA s'inscrit dans un contexte culturel et écologique particulier, et il devrait être présenté dans le cadre de cette tradition intellectuelle.* »

Il est important de reconnaître que le savoir traditionnel autochtone est culturellement distinct et qu'il découle d'une longue interaction avec un écosystème et un environnement particuliers. En conséquence, les fondements du savoir de chaque collectivité et de chaque individu différeront. Les projets doivent refléter les interprétations du STA des collectivités locales.

3. **Comprendre que l'incorporation du savoir traditionnel autochtone dans des projets représente un exercice d'établissement de relations plutôt qu'un exercice de collecte et de documentation de connaissances.** Les pratiques de Parcs Canada varient et les détenteurs de savoir autochtone maintiennent des degrés divers de contrôle au cours de la conception et de la mise en œuvre des projets. Dans tous les cas, les détenteurs de savoir autochtone devraient conserver le contrôle de leurs propres connaissances et de la façon dont elles sont utilisées dans la conception et l'exécution du projet.
4. **Comprendre que les détenteurs de savoir autochtone ont le droit de restreindre le savoir dont ils font part ou de s'abstenir d'en faire part.** Certaines communautés autochtones ont le sentiment que des intervenants se sont appropriés et continuent à s'approprier le savoir autochtones sans procurer de bénéfices aux Autochtones concernés. Si une collectivité n'est pas disposée à faire part d'information spirituelle, culturelle ou écologique, il faut respecter ses souhaits. Par exemple, la collectivité innu d'Ekuanitshit (réserve de parc national de l'archipel de Mingan) possède sa propre pharmacie traditionnelle où elle conserve son savoir ancestral et ses médicaments traditionnels. La pharmacie n'est pas ouverte au public et est réservée aux membres de la collectivité seulement.
5. **Le savoir traditionnel autochtone est un savoir collectif holistique.** Dans plusieurs cas, la connaissance du paysage, de l'histoire, des animaux, des poissons et des plantes particuliers constituent une richesse que toute la collectivité possède. Dans d'autre cas, quelqu'un pourrait avoir une bonne connaissance des grands mammifères et une autre personne connaîtra mieux les poissons et les réseaux

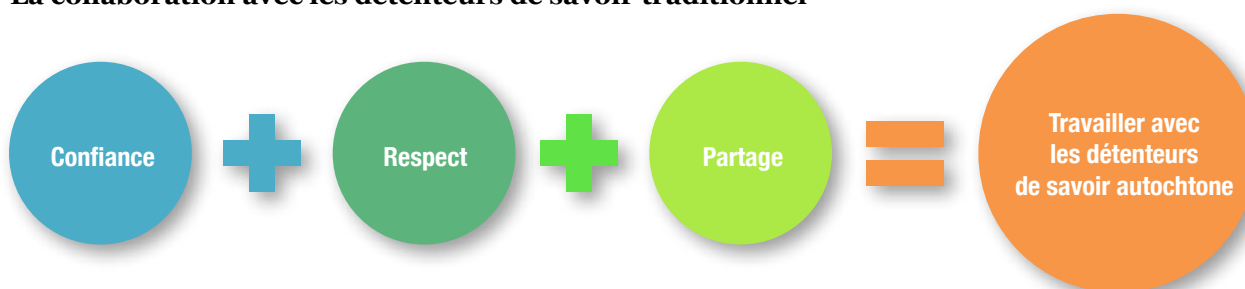


hydrographiques. Il y a le savoir des femmes et celui des hommes, les connaissances des rites cérémoniaux, ainsi que les connaissances et les responsabilités familiales particulières.

6. **Reconnaître que le savoir traditionnel autochtone fait partie intégrante d'un système élargi de savoir qu'il faut maintenir en vie et en santé.** Le savoir traditionnel autochtone fait partie intégrante d'un système élargi de savoir. Pour protéger

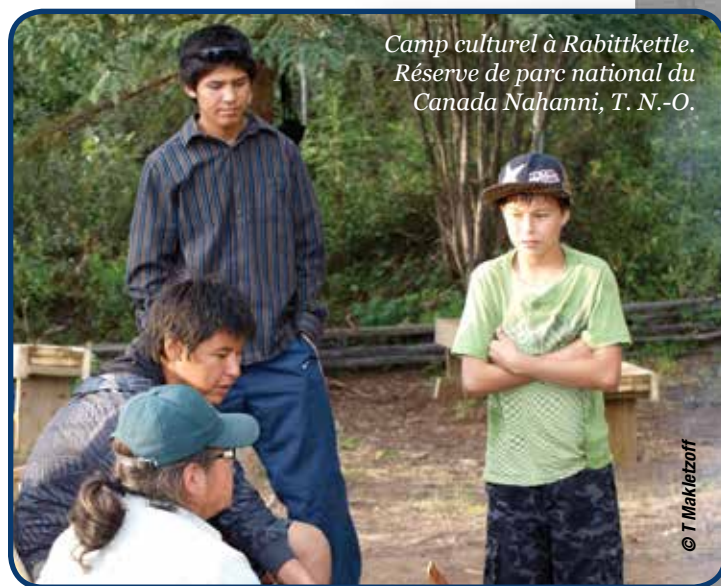
et conserver le savoir traditionnel, il faut concevoir les projets de manière à soutenir l'ensemble du système du savoir. Il faut en conséquence favoriser les possibilités pour les détenteurs de savoir autochtone de participer aux activités traditionnelles sur leur territoire et de tenir des cérémonies traditionnelles, ainsi qu'encourager les possibilités de transmission intergénérationnelles du savoir, par exemple par l'organisation et la facilitation de camps sur la culture réunissant jeunes et Aînés.

### La collaboration avec les détenteurs de savoir traditionnel



Parcs Canada encourage une large participation des Autochtones à divers aspects de la planification et de la gestion des endroits patrimoniaux. Les approches variées de gestion coopérative dans les différents territoires et provinces reflètent l'histoire locale, les cultures des collectivités et les différents contextes juridiques. Ces derniers varient infiniment d'un bout à l'autre du pays.

Les accords de revendications territoriales nous ont dotés, dans nombre de cas, du cadre juridique requis pour mettre sur pied des ententes et des conseils de gestion coopératifs. En ce qui a trait à la gestion des lieux patrimoniaux, la politique de Parcs Canada stipule que « *dans les endroits assujettis à des droits existants des peuples autochtones, à des droits issus de traités ou*



*Camp culturel à Rabittkettle.  
Réserve de parc national du  
Canada Nahanni, T. N.-O.*

© T Makietzoff

*D'un point de vue juridique, nous avons des traités numérotés et non numérotés, des traités d'amitié et des endroits où il n'existe pas de traité, des traités modernes et des revendications territoriales. Tout est partout différent. En conséquence, les attentes sont différentes, les cultures sont différentes et il faut tenir compte de la réalité locale dans l'établissement de n'importe quelle relation.*

— Membre de l'équipe de Parcs Canada



*L'Agence s'efforce d'établir des relations même s'il reste encore, dans plusieurs cas, des problèmes juridiques énormes à résoudre entre le Canada et la Première Nation à la table de négociation des traités ou des revendications territoriales. Nous devons opérer dans ce genre de contexte, mais l'approche que nous avons adoptée consiste moins à « attendre la résolution des revendications territoriales » et plus à « établir des relations et à considérer que nous pouvons faire beaucoup de choses ensemble avec respect ».*

— Alan Latourelle, directeur général, Parcs Canada



*à des revendications territoriales globales des Autochtones, les conditions liées à l'établissement des parcs comporteront une disposition prévoyant la poursuite des activités de récolte des ressources renouvelables et définissant la nature et la portée de la participation des Autochtones à la planification et à la gestion des parcs. » [traduction] (section D, p. 7-2)*

Outre la mise sur pied par Parcs Canada de conseils de gestion coopératifs avec un grand nombre de Premières Nations et de collectivités inuites et métisses, l'Agence a aussi recours à diverses formes d'accords de collaboration pour faciliter l'échange des connaissances avec diverses collectivités autochtones à l'échelle du pays. Les accords de collaboration se sont avérés être des mécanismes utiles pour l'établissement et le maintien de liens avec les détenteurs de savoir autochtone ainsi que pour l'intégration du savoir traditionnel autochtone dans la gestion des lieux patrimoniaux. Les accords de collaboration peuvent prendre diverses formes :

i. **Des groupes de travail temporaires** peuvent être mis sur pied aux fins de la consultation de la collectivité avant l'établissement d'un lieu patrimonial, pour la réalisation d'un projet

particulier, pour l'obtention de commentaires sur les mandats et les objectifs, etc.

ii. **Les protocoles d'entente** sont des accords bilatéraux ou multilatéraux entre deux ou plusieurs parties. Ils témoignent d'une convergence de la volonté des parties, faisant part d'un plan d'action commun anticipé. Les PE représentent un excellent outil de concertation et d'échange d'opinions sur la gestion des lieux patrimoniaux et des projets pertinents, ainsi que de conciliation des points de vue des collectivités et de Parcs Canada. Les PE constituent également un mécanisme utile pour maintenir une certaine responsabilisation à l'égard des partenaires autochtones.

iii. **Les termes de références** sont des ententes officielles qui décrivent les incidences du projet, l'engagement et les responsabilités des deux parties, et la façon dont la collectivité autochtone visée bénéficiera du fonctionnement du projet par le truchement de l'emploi et du développement économique. Ils constituent en outre une façon officielle et plus juridique de maintenir un sens des responsabilités et une responsabilisation à l'égard des partenaires autochtones.

*Il vous faut des personnes qui savent ce qu'elles font. Il faut des personnes ayant un bon niveau d'instruction, mais il vous faut aussi des personnes ayant une bonne personnalité parce que vous devez comprendre que vous faites affaire avec des gens qui, sous certains angles, ont des problèmes de fond à régler avec le gouvernement. Vous ne pouvez pas prendre les choses personnellement : ils se fâcheront contre vous... mais vous ne pouvez pas abandonner : vous devez persister parce que c'est ainsi que vous faites preuve de votre engagement.*

— Membre de l'équipe de Parcs Canada

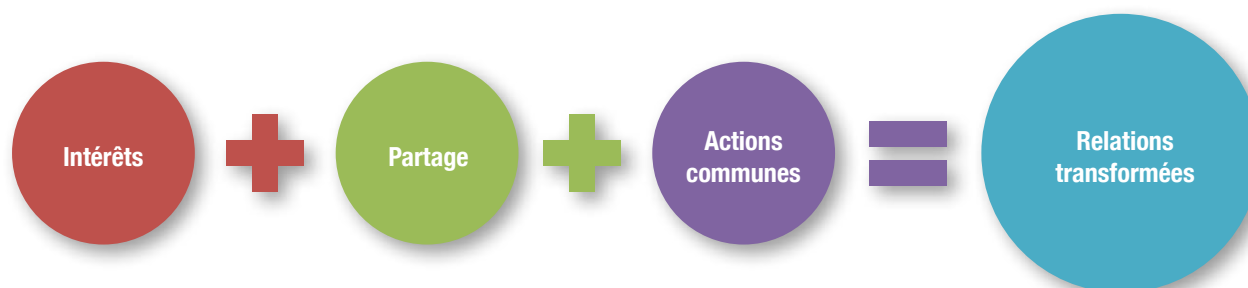


## b) Pratiques exemplaires en matière de collaboration avec les détenteurs du savoir traditionnel autochtone

Les pratiques exemplaires qui suivent constituent un reflet du stade où Parcs Canada et les Autochtones se trouvent au sein du continuum du renforcement des liens entre eux. Dans le document *Two Paths One Direction* (Langdon, Prosper et Gagnon, 2010, p. 231), les auteurs en viennent à la conclusion que l'Agence a réalisé beaucoup de progrès en 30 ans pour nouer des relations de travail positives et respectueuses avec les Autochtones. La stratégie découlait en partie

de précédents juridiques, mais elle reposait surtout sur un désir de collaborer à l'atteinte de buts communs. Ces pratiques exemplaires témoignent de la volonté de Parcs Canada de devenir un chef de file dans les approches novatrices de gestion et de collaboration.

Même si l'approche est remarquable et innovatrice, notre cheminement vient seulement de commencer.



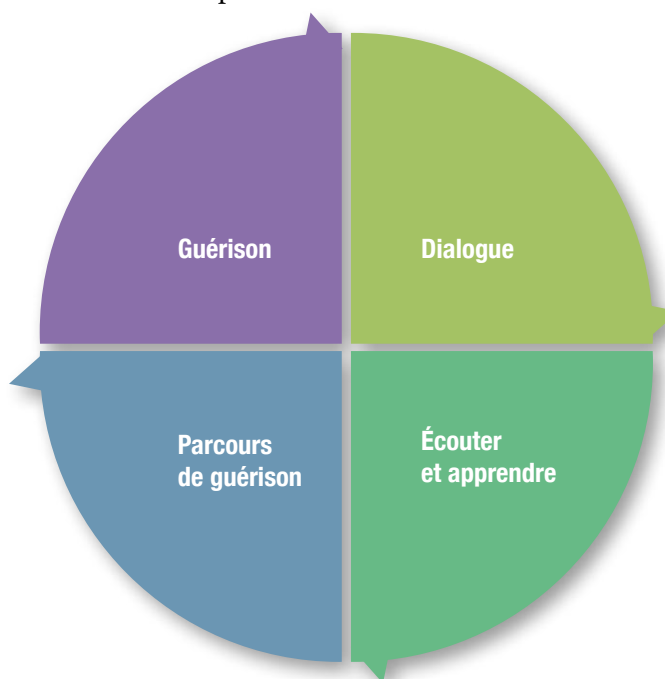
### Réparer les relations brisées

La première et principale étape de la collaboration avec les détenteurs de savoir autochtone consiste à nouer des liens reposant sur la confiance. Dans certains cas, la tâche pourrait s'avérer particulièrement difficile, spécialement dans les endroits où les gestes du passé ont ébranlé ou altéré la confiance. Dans de tels cas, il faut un processus de guérison pour faciliter la communication dans les deux sens et la compréhension entre Parcs Canada et les Autochtones. L'écoute patiente et respectueuse des griefs, des préoccupations et de la colère des Autochtones représente une première étape essentielle pour l'établissement de rapports.

### La transformation des relations

La patience et la compréhension témoignent de la reconnaissance du passé et d'un engagement à travailler ensemble au cours de l'avenir. Dans certains cas, la guérison des événements historiques passés pourrait nécessiter des efforts organisés et ciblés supplémentaires. Divers exemples illustrent comment le chant, les récits et les cérémonies peuvent constituer des instruments de guérison.

La guérison commence par le dialogue, puis se poursuit par l'écoute et l'apprentissage. Beaucoup d'Autochtones affirment qu'ils sont en train de suivre un parcours de guérison mais ils ne sont pas encore guéris, car la guérison est une quête continue d'équilibre dans la vie. Par conséquent, il ne s'agit pas d'une destination ou d'un point final : c'est un parcours continu.





*Nous avons eu une séance de sensibilisation à la culture autochtone l'automne dernier et des membres de différentes communautés sont venus nous parler. Nous avons beaucoup conversé et beaucoup écouté durant cette rencontre, et je pense que cela a énormément renforcé les relations avec les collectivités des Premières Nations. La rencontre nous a incités à organiser une suerie, car il s'agissait de quelque chose qui nous intéressait tant de notre côté que du leur, pour consolider les rapports établis. Je suis passablement enthousiasmé d'ouvrir officiellement cette loge à l'intérieur du parc et d'assister au déroulement de la cérémonie. J'ai entendu dire qu'il s'agissait d'une expérience très spéciale et spirituelle; c'est ainsi qu'on apprend à connaître les différentes cultures qui nous entourent.*

– Membre de l'équipe de Parcs Canada



## La sensibilisation culturelle des membres de l'équipe

Pour établir des rapports respectueux, vous devez d'abord connaître la personne ou la communauté de laquelle vous voulez vous rapprocher. Dans les situations où il n'existe pas déjà de relations ou si elles ne sont pas solides, il est crucial de mieux comprendre l'autre. Les membres de l'équipe de Parcs Canada sont reconnus, dans de telles situations, comme des intervenants très ouverts à discuter de leur absence de connaissance et de compréhension des protocoles, de la culture, de la spiritualité et de l'histoire des Autochtones locaux.

Parcs Canada a organisé, au cours de la dernière décennie, plusieurs ateliers de sensibilisation aux cultures autochtones. Diverses séances locales et régionales sur la culture autochtone ont été offertes conjointement avec des organismes autochtones régionaux spécialisés dans l'éducation des adultes et la formation culturelle. Il est vital de sensibiliser les membres de l'équipe aux cultures, à la spiritualité et aux valeurs autochtones pour les équiper des connaissances et de la sensibilité nécessaires à une consultation respectueuse. Les initiatives de sensibilisation culturelles peuvent également constituer un superbe exercice de renforcement de l'esprit d'équipe et des relations.



*Des membres du Conseil consultatif autochtone de Parcs Canada écoutent attentivement une interprète. Lieu historique national du Canada des Fortifications-de-Québec, QC*

## S'informer pour mieux comprendre les droits autochtones

Le développement de politiques, les opérations et les besoins de gestion de Parcs Canada doivent considérer leurs impacts potentiels sur les droits autochtones, incluant les traités modernes, les traités historiques ou les droits qui ont été affirmés. Il faut s'efforcer de se tenir au courant des revendications, des droits, des déclarations et des obligations pertinentes et courantes, des dispositions constitutionnelles pertinentes, et de la législation et des pratiques administratives touchant les droits et les revendications. Les accords de gestion coopérative et les protocoles d'entente (PE) devraient reposer sur une reconnaissance et un respect communs de chaque lieu patrimonial et du contexte culturel et légal propre à chaque groupe autochtone.

## Consulter avec respect la communauté et reconnaître la diversité

Chaque communauté autochtone entretient ses propres relations spéciales avec la terre et possède des valeurs, des croyances, des coutumes, des pratiques et des modes de subsistance uniques. Ces rapports sont souvent basés sur le principe que **la terre est source de savoir**. Il est important de respecter la diversité locale, régionale et nationale des Autochtones.

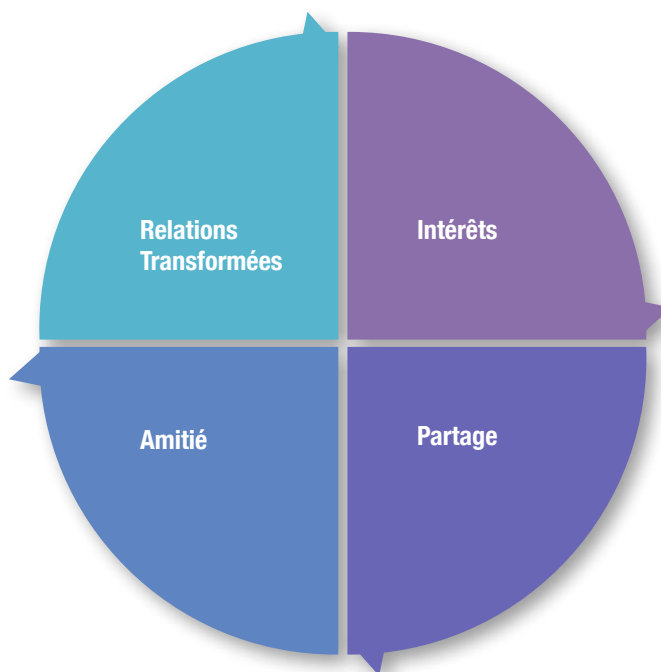
Il est essentiel de comprendre la terre et le lien qu'on les Autochtones avec la terre, en particulier au cours des stades initiaux de l'établissement d'un lieu patrimonial ou de la mise en place d'un programme, en consultant la communauté pour obtenir son point de vue sur son contexte sociopolitique, et connaître ses besoins et ses priorités.

La consultation de la communauté peut faire appel à tout un agencement d'approches traditionnelles et plus personnalisées. Les membres de l'équipe de Parcs Canada pourraient par exemple souhaiter connaître et consulter les représentants des organisations concernées au début de la mise sur pied d'un programme. L'initiative envisagée pourrait nécessiter la tenue d'audiences publiques, de groupes de discussion et d'assemblées. De nombreux membres de l'équipe de Parcs Canada ont trouvé les approches personnalisées particulièrement utiles pour apprendre à connaître les membres de la communauté, pour fournir des renseignements au sujet de Parcs Canada et pour établir des relations mutuellement respectueuses. Pour nouer des liens personnels, il faut se rendre dans la communauté et y passer du temps afin d'apprendre à connaître la terre et les gens.

Des membres de l'équipe de Parcs Canada ont trouvé utile d'aller prendre un thé ou un café dans

les cafés locaux pour parler aux gens et ils ont assisté à des activités sociales du milieu, comme des rassemblements et des *pow-wows*, afin de se faire connaître et de connaître le milieu. Il est important de ne pas se limiter à travailler avec des corps administratifs établis et reconnus comme les conseils de bande, les conseils tribaux, etc.; il faut aussi élargir les consultations auprès des membres de la collectivité. Il faut s'efforcer de considérer divers points de vue, par exemple en demandant les commentaires des Aînés, des jeunes, des chasseurs, des trappeurs, des hommes et des femmes. Le processus pourrait parfois nécessiter l'établissement de nouveaux groupes pouvant nous guider dans un projet particulier.

Ce genre de stratégie vise à cultiver la confiance. Les stratégies d'engagement devraient toujours avoir recours à une approche qui met l'accent sur créer des relations qui démontrent que vous vous souciez également de la communauté.



*J'ai passé une semaine sur la terre en compagnie de chefs et d'Aînés avant que nous décidions si nous souhaitions travailler ensemble pour créer un parc. Lorsque les Autochtones se sentiront à l'aise, ils viendront au lieu patrimonial, mais la première étape pour nous est d'être présents sur les lieux.*

— Alan Latourelle, directeur général, Parcs Canada



*Il est facile pour nous de sous-estimer les pouvoirs du rétablissement des liens avec la culture et le nombre d'indices sociaux qui seront affectés par le rétablissement de ces liens et de partager fièrement ce rapprochement avec les Canadiens. Nous nous trouvions parmi la Première Nation de Red Bank au Nouveau-Brunswick pour l'ouverture d'un centre culturel. Le centre retrace le cheminement survenu de la préhistoire à notre époque et j'ai été profondément ému lorsque le grand chef a affirmé que c'était la première fois que les jeunes de son milieu étaient fiers d'être qui ils sont.*

— Membre de l'équipe de Parcs Canada



La sollicitude témoignée à la communauté peut aboutir à des échanges et à des amitiés professionnelles. L'établissement de rapports est le fondement de l'obtention de résultats. La sollicitude a le pouvoir de transformer les rapports.

Il faudrait également encourager l'autonomisation des membres de la communauté qualifiés pour qu'ils assument des rôles de leadership dans la gestion des parcs et la réalisation des projets.

### Adopter des approches communautaires

Il est arrivé par le passé qu'on ait mis sur pied des lieux patrimoniaux sans consultation ou sans le soutien des collectivités qui étaient traditionnellement rattachées au lieu et qui utilisaient les ressources de la région. Il faut entamer une consultation longtemps avant l'établissement d'un lieu patrimonial.

Les partenaires autochtones devraient participer activement à la mise sur pied des dispositions de gestion avant et pendant les stades initiaux de planification du processus. Les accords pertinents devraient définir conjointement les objectifs et les priorités en matière de gestion. Les stratégies de gestion devraient refléter les valeurs, la culture et les priorités des communautés autochtones tout en tirant des leçons des expériences d'autres situations similaires. Les objectifs à long terme devraient être ancrés dans la compréhension des complexités historiques et socioculturelles de la communauté.

### Le rétablissement des liens avec la nature et la culture

Le rétablissement des liens entre les gens et la terre favorise également les relations, car les Autochtones entretiennent souvent de profonds liens spirituels et culturels avec ces terres et la perturbation de ces liens peut avoir des conséquences négatives. Non seulement la terre a-t-elle assuré la subsistance des Autochtones pendant des siècles, contribuant à des modes de vie sains, mais leur culture découle elle aussi de la terre par le truchement de diverses pratiques et cérémonies. Le rétablissement des liens entre les communautés autochtones et les lieux patrimoniaux encourage par conséquent les Autochtones à rétablir leurs liens avec leur culture.

Un tel rapprochement peut présenter des avantages imprévus pour la santé et sur le plan social. De nombreuses études ont documenté les liens entre les Autochtones qui possèdent un sens profond d'identité culturelle et l'amélioration de l'état de santé, constatation qu'appuie la notion que la culture et le pouvoir de guérison de la terre constituent des formes de traitements.

### Le rétablissement des liens culturels





Il est important de comprendre que le lien qu'on les Autochtones avec la terre est sacré, fondamental et holistique. Ce lien transparait dans les enseignements comme « Notre santé est liée à la santé de l'environnement » et « **la terre est source de savoir** ».

## Maintenir des relations saines

Le temps, la patience, la confiance, la détermination, la responsabilisation, l'ouverture et la constance sont cruciaux pour l'établissement et le maintien de relations solides.

1. **Établir ensemble les principes de collaboration** : Les véritables partenariats doivent reposer sur des principes de base compris par les deux parties. Une telle compréhension leur permet d'aller de l'avant, animés d'une vision commune. Faire participer les communautés à la définition de ces principes contribue au renforcement de la confiance et à l'établissement d'une vision commune.
2. **Maintenir une communication claire** : Établissez des mécanismes efficaces de dialogue ouvert, de réparation des préjudices et d'échange transparent d'information entre les Autochtones, les collectivités et les membres de l'équipe de Parcs Canada. Les plans stratégiques, les énoncés de vision, les accords officiels et les protocoles d'entente peuvent servir à assurer une uniformité dans la communication

et représenter une certaine forme de reconnaissance des intérêts des Autochtones à l'intérieur des lieux patrimoniaux.

3. **Maintenir la transparence** : Les relations saines exigent une ouverture et de l'honnêteté au sujet des objectifs, des modalités et des limites.
4. **Être responsable** : Les membres de l'équipe de Parcs Canada doivent être respectueux des promesses qu'ils ont fait avec leurs partenaires autochtones au nom de l'Agence. Une délimitation claire des responsabilités peut favoriser la responsabilisation dans les partenariats de collaboration.
5. **S'efforcer d'améliorer la rétention du personnel** : La principale difficulté signalée par les employés de Parcs Canada dans le maintien de rapports solides et sains avec nos partenaires autochtones est le roulement des gens, tant au sein de Parcs Canada que dans les communautés autochtones. L'Agence s'est efforcée d'améliorer la rétention du personnel en maintenant les milieux de travail flexible, en embauchant plus d'employés autochtones et en œuvrant de concert avec les conseils de gestion coopératifs pour l'adoption de stratégies d'emploi à long terme.

La conservation de traces écrites par la documentation des communications, des promesses et des buts constitue par ailleurs une façon d'assurer une uniformité pendant les périodes de changements.

*Soyez franc au sujet de ce qui est possible et de ce qui ne l'est pas. Je me suis retrouvé dans beaucoup de situations en compagnie de chefs et d'Aînés où je ne pouvais pas prendre d'engagement que je pouvais respecter. J'ai été très franc à ce sujet, parce qu'une partie du maintien d'une relation est de donner suite, chacun de nous, à ce que nous affirmons que nous ferons.*

— Alan Latourelle, directeur général, Parcs Canada



*Nous bénéficions de 22 millions de visites personnelles par année qui offrent aux Autochtones des possibilités de partager leur culture. Nous le faisons de différentes façons en différents lieux. Dans certains endroits, des Autochtones travaillent pour nous; dans d'autres, ce sont des collectivités locales avec lesquelles nous collaborons qui utilisent Parcs Canada comme lieu de rencontre pour communiquer et mettre en valeur leur culture.*

— Alan Latourelle, directeur général, Parcs Canada



## **Faciliter les possibilités d'apprentissage intergénérationnel**

Nombre de collectivités autochtones se soucient de la baisse d'intérêt des jeunes à l'égard des activités liées à la terre et de la disparition consécutive des traditions communautaires. En outre, au fur et à mesure que de plus en plus d'Aînés partent, les connaissances et les pratiques de certaines communautés se retrouvent en danger sérieux de disparition à jamais. Parcs Canada peut permettre et favoriser un rétablissement des liens avec la culture en facilitant les activités d'apprentissage intergénérationnelles qui permet le transfert du savoir traditionnel.

## **Faciliter les possibilités d'éducation du public canadien**

Les membres de l'équipe de Parcs Canada savent que lorsque les visiteurs se rendent dans leurs lieux patrimoniaux, ils se trouvent en mode d'apprentissage réceptif. Les Canadiens veulent en apprendre davantage au sujet de l'histoire des Autochtones, de leurs responsabilités traditionnelles en matière d'intendance et de leur engagement culturel et spirituel à l'égard de la conservation, ainsi que les soutenir à cet égard. Les Canadiens et les visiteurs d'ailleurs dans le monde ont également fait preuve d'un vif désir d'en savoir davantage sur l'histoire, les cultures et les pratiques spirituelles des Autochtones.

Les programmes d'interprétation et de sensibilisation peuvent livrer des messages importants au public au sujet de l'utilisation des terres par les Autochtones

tout en insistant sur l'intégrité écologique et l'éthique culturelle en matière de conservation des Autochtones. La transmission de tels messages peut aider les communautés autochtones à bénéficier d'une reconnaissance sociale accrue, d'une rectification des idées fausses passées et d'une compréhension accrue des rôles importants que les Autochtones ont joués et continuent à jouer dans l'histoire du Canada. Diverses collectivités autochtones ont également signalé leur désir de faire part de leurs connaissances et d'éduquer le public sur leur histoire et leur culture.

## **Soutenir la communauté en utilisant les services et les ressources communautaires**

L'utilisation des services communautaires représente une excellente façon de soutenir les capacités locales des communautés autochtones tout en aidant Parcs Canada à assumer son mandat. La création d'un lieu patrimonial contribuera souvent à des investissements de capitaux, à la mise en place d'une infrastructure et à son entretien. Parcs Canada adopte une approche fondée sur les capacités en matière de collaboration avec les communautés autochtones afin de mettre en valeur les programmes existants, particulièrement ceux qui permettent le maintien du savoir traditionnel autochtone. Par exemple, en déterminant ce que les gens et les communautés font déjà pour gérer leur environnement, leurs ressources et leur culture, puis en leur fournissant des programmes qui sont aussi important pour le lieu patrimoniaux, leur donnant ainsi un soutien supplémentaire pour améliorer ce qui fonctionne déjà.

## Soutenir le tourisme durable à l'échelle locale

La promotion du tourisme constitue une excellente façon pour Parcs Canada de contribuer au soutien et à la diversification des économies locales. L'établissement de lieux patrimoniaux offre des possibilités de tourisme tant à la collectivité qu'à l'ensemble de la région. Les nouvelles possibilités de tourisme soutiennent et complètent les activités économiques existantes, et elles maintiennent le caractère écologique des parcs nationaux et l'intégrité culturelle des lieux historiques en protégeant la région de l'empiètement d'industries.

## Employer du personnel autochtone

À l'heure actuelle, plus de 8 pour cent du personnel de Parcs Canada sont des membres des Premières Nations, des Inuits ou des Métis. Ces employés sont présents au sein de tous les secteurs fonctionnels, depuis l'échelon de vice-président à celui de directeur d'unité de gestion, en passant par la conservation des ressources, les finances, l'administration et les ressources humaines. Certains accords de gestion coopératifs que Parcs Canada a conclus avec les communautés autochtones prévoient aussi des dispositions d'emploi précises. L'embauche d'Autochtones offre de nombreux avantages tant à Parcs Canada qu'aux communautés autochtones. L'Agence peut fournir des possibilités d'emploi aux communautés autochtones et aider à diversifier les économies locales. À leur tour, les employés autochtones

### Quel est l'avantage de vous avoir comme employé autochtone?

*Mon rôle consiste à fournir un soutien au personnel pour qu'il acquière certaines des compétences et de la formation requises pour travailler conjointement avec les membres des communautés autochtones et assurer une liaison avec celles-ci.*

*Je pense que le poste a un impact avantageux, car il montre aux communautés que l'Agence donne suite à ses paroles en posant des gestes concrets; nous avons un poste au sein de l'équipe de direction dont le titulaire parle directement aux communautés et les consulte. C'est vraiment le premier geste que nous pouvons poser pour maintenir de bonnes relations avec la collectivité.*

*Je pense de ma présence au sein de l'équipe à titre d'Autochtone de la région présente des avantages supplémentaires considérables et qu'il est plus avantageux d'avoir dans l'équipe un membre de la région ayant des liens avec les Autochtones de la collectivité... Ma situation me facilite l'accès à certains entretiens, positifs ou négatifs, au sujet du parc, au sein du milieu, et me permet d'entendre les gens.*

— Membres de l'équipe de Parcs Canada



enrichissent les projets de l'Agence de leurs points de vue, surtout au niveau du savoir traditionnel, de leurs compétences spéciales et de leur engagement.

*Nous devons nous rendre dans les communautés et commencer à inculquer des rêves dans les esprits des jeunes pour les inciter à rêver grand, pour les convaincre qu'ils peuvent faire quoi que ce soit qu'ils veulent. Ce n'est pas par accident que mon enseignant de biologie de 10e année nous a amené au parc national du Mont-Riding. Je me rappelle en fait l'un des interprètes qui travaille toujours ici. Il nous a parlé du wapiti ou de l'orignal. Je n'avais jamais pensé travailler un jour pour le parc, mais après cet exposé, le parc est demeuré gravé dans mon esprit. Je pensais qu'il serait intéressant d'obtenir un emploi d'été et c'est ainsi que cela a fini par se produire.*

— Membre de l'équipe de Parcs Canada





## Créer des possibilités de développement des capacités

Même si Parcs Canada emploie déjà avec succès de nombreux Autochtones, des améliorations sont toujours possibles. Il faut parfaire les capacités dans les communautés autochtones en encourageant et en facilitant les possibilités pour les jeunes d'acquérir des compétences et de profiter de possibilités de formation officielle et officieuse. Il faut également parfaire les capacités des membres de l'équipe existants de Parcs

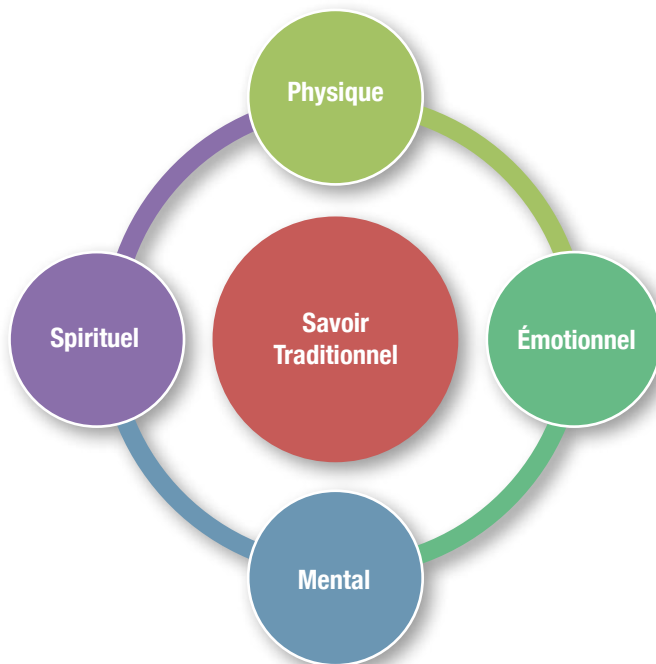
Canada afin que les employés autochtones puissent occuper une variété de postes disponibles.

De nombreux employés autochtones travaillant pour Parcs Canada ont la possibilité d'acquérir des compétences transférables, de se déplacer à l'intérieur de l'organisation et d'apprendre des choses en occupant divers postes. Nous avons beaucoup d'exemples où des employés autochtones ont commencé par des emplois d'été pour étudiants pour graduellement passer à d'autres postes de responsabilité.

## c) Pratiques exemplaires pour l'inclusion du savoir traditionnel autochtone dans la gestion des lieux patrimoniaux et la conservation des ressources

Comme il a déjà été mentionné, on commence seulement à reconnaître le savoir traditionnel autochtone comme un système de savoir légitime et complexe en lui-même. Par le passé, les modèles théoriques traditionnels de planification et de gestion des lieux patrimoniaux au Canada procuraient peu de possibilité d'accès aux avantages du savoir traditionnel des Autochtones. Aujourd'hui, universitaires, organismes, scientifiques et décideurs font de plus en plus appel au savoir traditionnel autochtone comme source possible d'idées pour les modèles émergents d'éco gestion, de biologie de conservation et d'éco restauration (Kimmerer, 2002, p. 12) de même qu'aux concepts historiques et culturels pour la présentation des lieux patrimoniaux. Parcs Canada a adopté une approche holistique incluant le savoir traditionnel autochtone dans des activités axées sur l'établissement de liens et l'autonomisation des communautés au lieu de se limiter purement à la collecte et à la documentation de données. Le savoir traditionnel autochtone joue de plus en plus un rôle marquant dans la gestion des lieux patrimoniaux, les initiatives de conservation collaborative, les programmes d'éducation et les initiatives de sensibilisation.

### Modèle holistique du savoir traditionnel autochtone



Choisir de ne pas classer les connaissances écologiques traditionnelles (CET) comme élément distinct, mais comme une partie intégrante du savoir traditionnel

*Notre stratégie n'est pas de recueillir le savoir traditionnel; elle vise plutôt une collaboration avec les détenteurs du savoir. On ne peut pas réellement s'approprier les connaissances d'une autre personne. On peut toutefois faciliter l'échange de savoir entre détenteurs de savoir.*

— Membre de l'équipe de Parcs Canada



*Les gens aiment le concept des connaissances écologiques traditionnelles parce qu'ils pensent qu'ils peuvent maintenir une mainmise sur la gestion de l'information qu'ils acquièrent. Une fois qu'on commence à parler du savoir traditionnel autochtone et qu'on aborde le concept de la culture, on se rend vite compte qu'on ne peut pas la gérer (la culture). On ne peut pas « inclure le savoir traditionnel » à moins qu'il ne provienne de notre propre culture. La notion crée par conséquent une perspective différente des rapports requis : nous devons collaborer avec les personnes qui détiennent ce savoir.*

– Membre de l'équipe de Parcs Canada



laisse supposer que la connaissance autochtone de l'environnement ne devrait pas être séparée des considérations sociopolitiques et culturelles élargies. Une telle approche pourrait s'avérer productive pour décourager les chercheurs extérieurs souhaitant aborder les CET comme un ensemble de « connaissances factuelles » pouvant être extraites des environnements locaux et dérobées aux détenteurs légitimes du savoir. L'emploi du mot traditionnel dans ce cas ne vise pas à laisser supposer « quelque chose d'anciens » mais à décrire quelque chose qui « fait partie d'une tradition ». Le savoir traditionnel autochtone est dynamique, vivant et adaptatif.

Par le passé, le savoir traditionnel autochtone était souvent évoqué hors contexte et comparé aux données scientifiques, et il ne jouissait pas du même degré de reconnaissance ou de validité. Il était dépeint en tant que superstition, issu de sociétés primitives, malgré le fait qu'il constitue une science qui a fait ses preuves avec le temps. Les communautés autochtones détiennent une abondance de données d'observation au sujet des écosystèmes. La Commission Bruntland a publié, en 1987, le rapport Notre avenir à tous, qui affirme que les peuples indigènes peuvent offrir à la société moderne de nombreuses leçons sur la gestion des ressources au sein des écosystèmes complexes des forêts, des montagnes et des milieux secs.

Parcs Canada a adopté, dans certains de ses travaux, une approche reconnue appelée le « double regard », mise au point par l'Aîné Mi'kmaq Albert Marshall, qui accorde une



*Une interprète autochtone en costume d'époque raconte des histoires aux jeunes visiteurs près de la cheminée dans la Tonnellerie. Lieu historique national du Canada Fort Langley, C.-B.*

© Michael Boland Photography

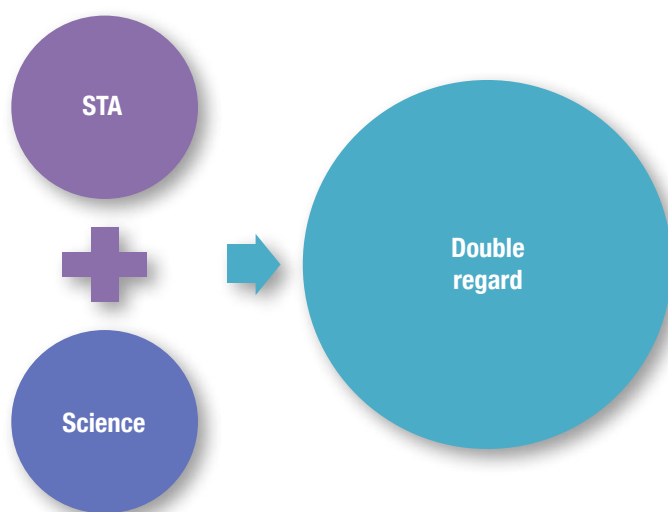
importance et une considération égales aux recherches universitaires et aux formes de savoir autochtone.

*Je pense que l'on constate aujourd'hui que de plus en plus de nos scientifiques commencent à comprendre que les exemples à suivre corroboreront leurs constatations parce que le STA s'appuie lui aussi sur une base scientifique quand on l'examine de près. La science vise la formulation d'une théorie et l'évaluation de la théorie par l'observation. Le STA est justement de l'observation qui s'échelonne sur des milliers d'années pour en arriver à une connaissance, un savoir.*

– Membre de l'équipe de Parcs Canada



### Le modèle du double regard (Marshall)



Les membres de l'équipe de Parcs Canada reconnaissent les nombreux parallèles existant entre le STA et les sciences. L'universitaire Robin Wall Kimmerer (Kimmerer, 2002, p. 12) explique que les deux écoles de pensée 1) s'appuient sur l'observation empirique, 2) étudient des données empiriques détaillées, 3) permettent la formulation de prédictions et 4) s'inscrivent dans un contexte culturel particulier. De nombreux membres de l'équipe relèvent néanmoins aussi des différences distinctes entre le STA et les recherches universitaires, et ils font part de façons dont le STA peut enrichir les disciplines scientifiques.

Le fait que le savoir traditionnel autochtone enseigne aux gens la sensibilité, le respect et l'humilité face à la nature encourage une connexion personnelle avec les endroits patrimoniaux. Le savoir traditionnel se fonde sur des démarches comme les techniques de récolte, l'utilisation médicinale et technique des plantes, ainsi que le protocole/la philosophie de respect des règles ancestrales d'intendance des terres et des ressources liées aux rapports originels étroits des Autochtones avec les terres ancestrales.

*Jo (Aîné micmac) me racontait des histoires sur la façon dont le saumon réagissait à la pleine lune, me faisant remarquer que la pleine lune est le seul moment où on ne peut pas prédire comment le saumon réagira. Les saumons se promènent partout, ils se déchaînent et ils ne réagissent pas comme d'habitude. Toutefois, après la pleine lune, ils retournent à leur mode migratoire et on peut les attraper. La première année, nous avons posé deux casiers à la pleine lune durant l'automne et nous n'avons pris aucun saumon. Puis, après la pleine lune, nous avons pris des saumons.*

– Membre de l'équipe de Parcs Canada





# Conclusion

Au Canada, nombre de récits de la création et d'enseignements des Autochtones racontent qu'au commencement, chaque chose et chaque être s'est vu attribuer un nom, sa propre légende et un enseignement original. Ces éléments créaient un ordre et décrivaient les liens et l'interdépendance entre la nature, la culture, la spiritualité et le monde physique.

Parcs Canada se trouve à un carrefour. Jamais au cours de l'histoire de l'Agence, il n'a été plus important pour elle de s'appuyer sur le soutien continu de partenaires et d'intervenants, en particulier ses partenaires autochtones. Pour exceller dans l'intendance des lieux patrimoniaux qui lui ont été confiés, l'Agence doit s'appuyer sur des initiatives de conservation tirant parti du savoir de diverses sources.

Ces trois dernières décennies, Parcs Canada a collaboré avec les détenteurs du savoir autochtone pour les inclure, leurs points de vue, leur savoir et eux, dans la gestion des lieux patrimoniaux au moyen de pratiques écologiques, culturelles et spirituelles continues. Divers projets comme ceux exposés dans cette publication ont permis à l'Agence de mettre en valeur ses relations avec les communautés autochtones et de faire preuve de son engagement à ouvrir la voie en matière de collaboration avec les détenteurs de savoir autochtone.

Parcs Canada est en train de mettre au point un modèle de conservation collaborative qui attache une grande valeur aux systèmes de savoir des Autochtones et les respecte, et qui procure de nouvelles possibilités de gestion coopérative de ces lieux. L'incorporation de l'histoire et de la culture autochtones dans ses politiques de gestion et l'éducation du public canadien et des visiteurs d'ailleurs dans le monde sur le rôle important que les Autochtones ont joué par le passé et continuent à jouer dans l'intendance des lieux patrimoniaux

démontrent que les deux parties se soucient vivement de l'établissement de relations véritables, constructives et mutuellement bénéfiques.

La participation directe des organisations et des membres des communautés autochtones est l'élément qui cimentera le lien entre Parcs Canada et les Autochtones et qui transformera la culture de la gestion des lieux patrimoniaux.

Activités d'interprétation "Sur les traces des Atikamekw".  
Parc national du Canada de La Mauricie, QC



Pour que le savoir traditionnel autochtone demeure une tranche solide et bien vivante des enseignements autochtones, les Autochtones doivent avoir accès à des lieux où ils peuvent continuer à **s'adonner aux activités traditionnelles** et **transmettre leur savoir** à la jeune génération et aux membres de l'équipe de Parcs Canada. L'Agence est assurée que des **collaborations étroites** amélioreront **la gestion des lieux patrimoniaux** et résultera dans **des communautés autochtones fières et prospères**.

# Bibliographie

## Articles, livres et rapports

Bartlett, Cheryl, Murdena MARSHALL, et Albert Marshall. « Two-Eyed Seeing and Other Lessons Learned within a co-learning journey of bringing together indigenous and mainstream knowledges and ways of knowing », *Journal of Environmental Studies and Sciences*, DOI, 2012, 10.1007/s13412-012-0086-8.

Borrini-Feyerabend, Gracia, Ashish Kotheri, Gonzalo Oviedo and Adrian Phillips (réd.). « Indigenous and Local Communities and Protected Areas Towards Equity and Enhanced Conservation: Guidance on Policy and Practice for Co-Managed Protected Areas and Community Conserved Areas », *WCPA World Commission on Protected Areas*, 2004, p. 1-146. @ <https://portals.iucn.org/library/efiles/documents/PAG-011.pdf>

Colchester, Marcus. « Conservation Policy and Indigenous Peoples », *Cultural Survival*, 2004, 28.1 @ <http://www.culturalsurvival.org/publications/cultural-survival-quarterly/none/conservation-policy-and-indigenous-peoples>

Hall, Charles F. « *Narrative of the Second Arctic Expedition Made by Charles F. Hall* », Washington, 1879.

Kimmerer, R. « Weaving Traditional Ecological Knowledge into Biological Education: A Call to Action », 2002, *BioScience* 52(5), p. 432-438.

Kopas, Paul. *Taking the Air: Ideas and Change in Canada's National Park*, UBC Press, 2007.

Langdon, Marcia, Zane Ma Rhea et Lisa Palmer. « Community – Oriented Protected Areas for Indigenous Peoples and Local Communities », *Journal of Political Ecology*, 2005. v. 12 @ [http://jpe.library.arizona.edu/volume\\_12/LangtonPalmer.pdf](http://jpe.library.arizona.edu/volume_12/LangtonPalmer.pdf)

Commission mondiale sur l'environnement et le développement. *Notre avenir à tous : Commission mondiale sur l'environnement et le développement*, Oxford University Press, Oxford, 1987.

Whyte, K. « The Role of Traditional ecological Knowledge as a Collaborative Concept: a Philosophical Study », *Ecological Processes*, 2013, 2 (7).

Wilkinson, Cathy. « Thaidene Nene – Land Of Our Ancestors Business Case. Lutsel K'e Dene First Nation », avril 2013. <http://landoftheancestors.ca/wp-content/uploads/2014/04/Business-case-FINAL-with-maps-April-2013-title.pdf>

## Documents de Parcs Canada

Langdon, Steve, Rob Prosper et Nathalie, Gagnon. « Two Paths One Direction: Parks Canada and Aboriginal Peoples Working Together », *The George Wright Forum*, 2010, vol. 27, n° 2, pp. 222-233. The George Wright Society. ISSN 0732-4715.

Agence Parcs Canada. « Unimpaired for Future Generations »? Protecting Ecological Integrity with Canada's National Parks, vol. 1, « A Call to Action. »; vol. II « Setting a New Direction for Canada's National Parks », *Report on the Panel on the Ecological Integrity of Canada's National Parks*, Ottawa, 2000, n° de catalogue : R62 323/2000 2E ISBN: 0 662 28566 2 @ [http://publications.gc.ca/collections/Collection/R62\\_323\\_2000\\_2\\_7E.pdf](http://publications.gc.ca/collections/Collection/R62_323_2000_2_7E.pdf)

Nesbit, Tom. « One Trail: Facilitators Report on The Sayoue and Edacho Directions Confirming Workshop », Parcs Canada, novembre 2010, @ [www.pc.gc.ca/eng/lhn-nhs/nt/.../one\\_trail/One-Trail-english.ashx](http://www.pc.gc.ca/eng/lhn-nhs/nt/.../one_trail/One-Trail-english.ashx)

Parcs Canada. « Mingan Archipelago State of the Park Report », Parcs Canada, 2011, p. 1-50 @ [http://publications.gc.ca/collections/collection\\_2012/pc/R61-47-2011-eng.pdf](http://publications.gc.ca/collections/collection_2012/pc/R61-47-2011-eng.pdf)

Parcs Canada. « Inuit Torngat Mountains Shared Homeland National Report 2011 », Parcs Canada, 2011, p. 1 – 40 @ [www.pc.gc.ca/eng/pnnp/nl/torngats/.../torngats/.../2011%20Report.ashx](http://www.pc.gc.ca/eng/pnnp/nl/torngats/.../torngats/.../2011%20Report.ashx)

Goodbrand, Livia. « Ensuring the Future of the American Eel in Atlantic Canada: A Community Partnership Between Parks Canada and Aboriginal Communities », Parcs Canada, 2009, p. 1-56. @ <http://www.speciesatrisk.ca/eel/documents/5756Eel%20project%20summary%202009.pdf>

*Jeune visiteur. Lieu historique national du Canada de Port au Choix, TNL*









*Joueur de violon en costume d'époque au poste de  
la Compagnie de la baie d'Hudson. Lieu historique  
national du Canada de Lower Fort Garry, MN*



